

K-8-1.



ORGANE DES CULTIVATEURS DE PROGRÈS

VOL. 6

QUÉBEC, OCTOBRE 1918

No. 2

SOMMAIRE

Louis Hébert.....	Editorial	Vaches canadiennes.....	J. A. Couture
A la gloire du Sol, (poème).....	A. Désilets	Nos engrais de ferme.....	H. M. Nagant
Apiculture.....	C. Vaillancourt	L'état agricole.....	l'abbé A. Michaud
Aviculture.....	Serv. Avic. Prov.	L'agronome de district.....	F. N. Savoie
L'Union des cultivateurs.....	Prog. du Sag.	Il faut être prudent.....	Léo Brown

AU FOYER FEMININ

A Marie Rollet.....	A. Désilets	Pour nos couvents.....	L'Act. Catholique
Du miel.....	Mme C. Vaillancourt	Sur Louis Hébert.....	l'abbé Elie Auclair

REDACTION

35 Ave Cartier, Québec..... Téléphone 7351

ADMINISTRATION

1230 rue St-Valier, Québec..... Téléphone 7400

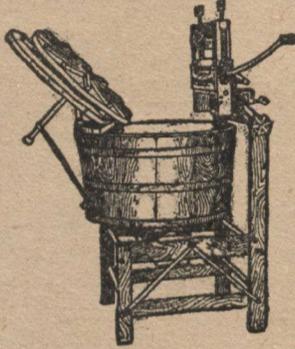
Si le temps c'est de l'argent

Pourquoi tant de perte de temps, de santé et d'énergie en faisant le lavage à l'ancienne mode sur une planche à laver.

Avec les laveuses "CONNOR" montées sur Billes, vous ferez votre lavage en moitié moins de temps que par l'ancienne manière, tout en vous fatiguant moins, obtenant ainsi comme résultat une satisfaction continuelle.

Ainsi vous réaliserez les économies les plus essentielles.

Ecrivez aujourd'hui pour livret.



Nous pouvons expédier une machine n'importe où au Canada.

J. H. CONNOR & SON Ltd.

Fondée en 1881

OTTAWA, ONT.

FITZPATRICK, DUPRE & GAGNON

AVOCATS ET PROCUREURS

105 et 107, Côte de la Montagne, Québec

ARTHUR FITZPATRICK, L. LL., MAURICE DUPRÉ, L. LL.
ONÉSIME GAGNON, L. LL.

Références : La Caisse d'Economie de Notre-Dame de Québec
La Compagnie Chicnic, Québec
Eugène Julien & Cie Limitée, Québec

Département spécial pour les recouvrements de créances (collection)

Procureurs et avocats pour : MM. Eug. Julien & Cie Limitée; La Compagnie Chicnic; The Dorchester Lumber Co. Ltd; The North Shore Railway Co. Ltd; Montmorency Lumber Co., etc.

Casier Postale : 127 Adresse Télégraphique : "Dupré" Phone : 212

LUCIEN MORAUD, L.L.L.

TEL. 3439

ALFRED SAVARD, B.C.L.

MORAUD & SAVARD

.....AVOCATS.....

Edifice Dominion.

126, rue St-Pierre, Québec.

Résidence :
C.-NAP. DORION
L. LL.
Charlesbourg
Tél. 5194-13

DORION & GOSSELIN

AVOCATS ET PROCUREURS
EDIFICE "QUEBEC RAILWAY" Tél. 1902

Résidence :
H.-P. GOSSELIN
L. LL.
28 Couillard
Tél. 3704

ACHETEZ DES POULES DE RACE PURE

Wyandottes Blancs,

Leghorns Blancs,

Plymouth Rocks Barrés.

Ferme d'Aviculture Edge

Casier Postal 27

QUEBEC.

Employez les Engrais Chimiques

" INTERNATIONAL "

GEO. TANGUAY, LIMITEE

48, RUE ST-PAUL, - QUEBEC.



FARINES, GRAINS et

PROVISIONS GÉNÉRALES

Spécialités : GRAINS et GRAINES
DE SEMENCE.

LE MAGASIN DE BIJOUTERIES

LE PLUS A LA MODE

ET LE PLUS POPULAIRE



....C'est bien chez....

ART. PAQUET

67, RUE SAINT-JOSEPH,

QUEBEC

Téléphone 2537

CONSTRUISEZ VOS MAISONS

granges, silos, ou n'importe quel genre
de construction en blocs de béton.



La machine ajustable
LONDON peut faire
n'importe quelle sorte
et n'importe quelle
grandeur de blocs en
béton : : : :

PRIX : \$65.00

Demandez notre catalogue No 3

London Concrete Machinery Co.

Dep. 1—London, Ont.

La plus grande manufacture de Malaxeur
au monde entier.

ATTENTION

L'occasion se présente profitez-en. Un
article de ménage très utile valant \$1.00,
20 belles cartes postales assorties, le tout
25 cts poste payé. Aussi comment avoir
un beau livre gratis.

Adressez ALLEN, Nouveautés,
St-Zacharie,
Québec.

ATTENTION. — Afin de se rendre à la demande de plusieurs de nos abonnés, nous avons décidé de continuer d'ici à quelque temps notre Grand Concours, donc si vous n'avez pas encore envoyé vos réponses faites le de suite, il est encore temps. :: :: ::

1^{er} GRAND CONCOURS 1^{er}

VALEUR DE \$585. DE PRIX A GAGNER.
TOUT LE MONDE PEUT Y PRENDRE PART

LISEZ BIEN
CONDITIONS

1^o Pour avoir droit au résultat final il faut que vous soyez abonné au grand journal "Le Bulletin de la Ferme". Fondé en 1915. Publié à 24 pages. Parait tous les mois. Rédigé par des experts. Traite de l'agriculture en générale et les questions d'actualité.
Prix 0.25 par année ou \$1.00 pour 5 ans.
• 0.50 • pour les gens de la ville de Québec ou des Etats-Unis.

2^o Ceux qui sont déjà abonné ont le droit de concourir et doivent être en règle avec l'administration.
Si vous n'êtes pas abonné faites nous parvenir votre argent avec vos réponses et vous aurez la chance de gagner soit un

Graphophone - Charrue
Machin à coudre - Incubateur
Cabinet de cuisine - Lampe
Set de vaisselle - Rug
Outil pour jardin
Chaise Morris

et une quantité d'autres articles dont la liste serait trop longue à énumérer.

Problèmes

1^o Donnez le total des points noirs dans les quatre dessins.

2^o Un riche cultivateur possédait une terre telle que décrite ci dessous.



Désirant diviser cette terre afin que quatre de ses fils aient chacun une part égale il s'en fit trouver son architecte lui demandant s'il pouvait arriver à une solution. L'architecte y parvint et comment sy prit-il?

3 Un baril contenant 24 gallons de lait. Il n'y a que trois mesures. Une de 13 gallons, une autre de 11 gallons et la dernière de 5. Trouver le moyen de diviser le contenu du baril entre trois personnes afin que chacune ait 8 gallons.



NOTEZ BIEN

Inutile de nous envoyer vos réponses si vous n'êtes pas abonné ou si vous ne le faites pas en nous faisant connaître le résultat de votre travail.

Le temps de ce concours est limité. Mettez vous à l'oeuvre de suite afin de nous faire connaître vos réponses le plus-tôt possible.

Des juges compétents ont été choisis et leur rapport sera publié dans Le Bulletin de la Ferme. Les prix ne sont pas classifiés et des listes seront envoyées à tous les gagnants. Ce concours est le premier d'une série que nous avons organisé pour le bénéfice de nos abonnés seulement. Donc si vous ne l'êtes pas envoyez votre argent de suite afin que votre nom soit inscrit sur nos listes.

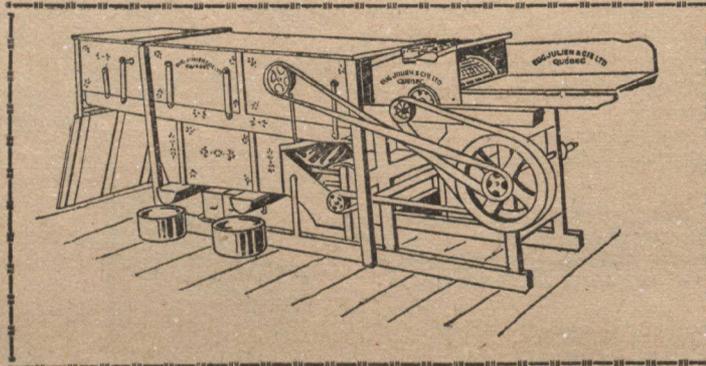
Adressez le tout à **LE BULLETIN DE LA FERME.**
1230 Rue St Vallier, Québec.

Faites-le savoir à vos amis et tout en leur donnant la chance de participer au concours vous aurez fait oeuvre de patriote, car vous leur aurez fourni l'occasion de recevoir un journal vraiment patriotique. :: ::

FAITES VOTRE BATTAGE

AVEC NOTRE
DOUBLE SEPARATEUR
CHAMPION DE QUEBEC
 VOUS OBTIENDREZ

Un Grain
choisi
pour la
Vente
immédiate



Grains de
qualité
inférieure
classifiés
pour être
moulus im-
médiatement.

AVANTAGES PARTICULIERS DE NOTRE BATTEUR

- 1o Il est double séparateur, c'est-à-dire qu'il sépare la grosse avoine de la petite, et aussi graines de mil, graines de moutarde, dans une seule opération.
- 2o Il avale très bien, ne fait aucune poussière à l'engreneur, et bat très net.
- 3o Il bat très bien tous les grains et aussi la graine de mil.
- 4o Il sépare très bien les pois d'avec l'avoine, dans une seule opération.
- 5o Le cylindre est construit avec barre en acier "Shannel" et bois, ce qui rend les dents plus solides et plus durables.
- 6o Les passes sont faites en mortaises et collées au lieu d'être clouées.

MM. Veuillez me faire parvenir sans obligations de ma part, votre dernière circulaire de batteur.

Nom.....

Adresse.....

Comté.....

Eug. Julien & C^{ie}
LIMITÉE
 1228 A 1232 RUE ST VALIER
 QUÉBEC



Le Bulletin de la Ferme



Volume 6

QUEBEC, OCTOBRE 1918

Numéro 2

EDITORIAL

LOUIS HEBERT

Louis Hébert, le colon, l'apôtre et le premier semeur, a enfin sa statue au milieu des héros inoubliables de notre histoire, sur la terre qui fut sienne, là-haut dans notre bonne vieille ville de Québec.

Dans les jardins de l'hôtel-de-ville, le 3 septembre dernier, en présence d'une foule d'agriculteurs et de citoyens accourus de tous les coins de la province laurentienne, on dévoilait avec pompe cette statue qui synthétise une des pages admirables de notre glorieux passé.

L'éloquence sacrée et politique, la parole administrative et la poésie, rehaussées par les accents de la musique, ont salué bien dignement ce jour désormais mémorable où nous apparut pour la première fois l'énergique figure et la geste symbolique que le bronze éternisera dans nos mémoires oubliées.

L'heureux ciseau de notre compatriote Laliberté a su donner à Louis Hébert, à Guillaume Couillard et à Marie Rollet, le geste et l'éloquence qui résument les aspirations de tout un peuple de terriens, dont les racines ont tant d'emprise dans le sol canadien que rien au monde ne saurait plus les arracher ni les détruire.

Celui qui fut l'instigateur du monument, et les membres du comité qui prépara ces fêtes, ont tous les droits à notre entière gratitude. M. l'abbé Couillard-Després doit être fier, et à juste titre, de voir son oeuvre si bien couronnée et nous le remercions en nous réjouissant avec lui.

Pour nous, de la classe agricole, nous avons compris la leçon qui s'est dressée devant nos yeux admirateurs dans le geste du héros et nous serons fidèles à l'exemple qu'il nous laissa. Nous comprenons aujourd'hui, plus parfaitement que jamais, le devoir d'être attaché profondément à la tâche haute et grave qui nous est échue. A la lumière des événements nouveaux et de la direction précieuse qui nous est donnée nous marcherons de l'avant, sans souci des entraves que tout effort sérieux et constant peut entraîner.

Nous voulons que l'oeuvre commencée au pied du rocher de Québec, se poursuive le long des générations vaillantes selon les lois impérieuses de l'agrandissement du patrimoine et de la prospérité nationale. Et, comme nous savons que la survie d'un peuple et le plein épanouissement de ses forces génératrices dépendent de l'efficacité de son énergie et de l'intelligence de son action, nous ne saurons pas oublier les hautes vertus humaines qui coulent en nous avec le sang des aïeux et nous marcherons vers l'avenir en brandissant, comme un drapeau de victoire, la gerbe de blé pur qui nourrira l'humanité.

Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Compagnie de Publication du
Bulletin de la Ferme

EDITEURS-PROPRIÉTAIRES

1228, Rue St-Valier, Québec

Administration Phone 7400

Rédaction Phone 7851

Abonnement : 25 sous par année.

Tarif d'annonces : 5 sous la ligne agathe.

PRIX SPÉCIAUX PAR CONTRAT.

Afin d'assurer leur insertion dans une édition donnée les manuscrits doivent être reçus le ou avant le 15e jour du mois précédent celui de la publication.

L'ÉTAT AGRICOLE ET LA STABILITÉ DES FAMILLES

L'état agricole est celui qui assure plus de stabilité aux familles qui lui appartiennent. Il n'y a guère que chez les cultivateurs qu'il nous soit possible de rencontrer des familles qui aient habité la même maison, conservé le même domaine pendant plusieurs générations successives. Cela suppose l'amour du travail, la fidélité aux belles et saintes traditions, cela suppose de la piété, en un mot, de la vertu solide. Aussi vous ne pouvez mieux louer une famille que de dire qu'elle habite le même coin de terre, qu'elle repose sur le même sol depuis trois ou quatre générations.

Vous savez les endroits et les choses auxquels les coeurs biens nés s'attachent le plus solidement pour en conserver le souvenir le plus doux et le plus reconfortant: l'église paroissiale et la maison paternelle. La maison paternelle gouvernée par la sagesse de la mère de famille, enrichie par son travail, illuminée par son dévouement et par sa piété, apparaîtra toujours dans le souvenir des siens comme un phare lumineux qui éclairera leur route jusqu'au dernier jour. Le souvenir de la maison paternelle sera-t-il imprimé bien profondément au coeur si elle a souvent changé, si les déplacements se sont souvent succédé, et si elle n'est pas identifiée avec les champs et par là avec la vie de famille? Par contre quand on retrouve nos anciennes paroisses, établis sur le domaine ancestral, les descendants des premiers colons, l'on peut dire sans crainte de se tromper, que la maison paternelle a tenu une large part dans le coeur et la vie de ces familles, et que le travail de la terre a été chez elles en honneur.

Abbé Ad. Michaud,

Président des Missionnaires Agricoles.

A LA GLOIRE DU SOL

Aux mânes héroïques des premiers
laboureurs canadiens, à Louis Hébert.

Les gloires du passé revivent parmi nous.
Ville des souvenirs glorieux et durables,
O cité de Québec! sur ton roc, les érables
Couronnent plus d'un front de leur feuillage roux.

Et tu n'as pas voulu, dans ton âme pieuse,
Oublier le plus humble et le plus généreux
De tous ces fiers soldats, ces apôtres, ces preux
Dont le sang et l'esprit, en moisson merveilleuse,

Ont germé par millions de dignes descendants.
HEBERT, le grand semeur, le vrai colon, l'ancêtre,
Avec son coeur d'apôtre et son geste de prêtre
Revivra désormais au sein de ses enfants.

O-O-O

Ouvre les yeux et sors de ta nuit séculaire,
O toi, que si longtemps nous avons attendu.
Car c'est pour t'acclamer qu'un peuple s'est rendu
Et ceux qui sont venus ont labouré la terre.

Regarde autour de toi !..... Tu cherches ta maison,
Dont le foyer, jadis, en spirales subtiles,
Exhalait le parfum de tes peines utiles !.....
Nous avons agrandi l'allonge et la cloison.

Pour abriter ta race innombrable et pressée
Il ne suffisait plus d'un chalet de sapin;
Mais ce sont des palais de granit et d'étain
Qui sont sortis de ta chaumière trépassée.

Quelques-uns de tes fils ont pris place à l'autel
Du Dieu qui protégera ton oeuvre dès l'aurore :
D'autres ont, de leurs mains, sur l'enclume sonore
Reforgé le tranchant de ton soc immortel.

O-O-O

Mais, tu cherches ta lande au bord de l'eau prochaine
Où le froment de France et le seigle et le pois
S'épandaient de ta main, sous la herse de bois !.....
Nous avons reculé les bornes du "domaine".

Et, plus loin que la chaîne des Monts altiers,
Plus loin que le grand Fleuve et que l'île opulente,
Vers l'horizon d'azur, d'une âme confiante,
Nous avons prolongé tes sillons nourriciers.

Les blés que tu semas au pied de la falaise
Nous les avons semés aux quatre vents du ciel.
Et c'est du même et pur levain providentiel
Que se nourrit la foi canadienne et française.

Dans nos champs labourés que bénit le soleil
Nous parsemons l'effort d'où la richesse germe.
Et, pour que le foyer jamais ne se referme
Sur l'aïeul endormi d'un éternel sommeil.

Sans laisser d'héritiers à sa chère faucille,
Nous aimons, comme aimait ton épouse au grand coeur,
Que monte autour de nous, innombrable et vainqueur,
L'essaim qui réjouit la table de famille.....

O-O-O

O semeur de blé pur, vers le firmament bleu,
Elève ton front noble et ton âme superbe !
Et dans l'or rutilant de la "première gerbe"
Offre au ciel ton cantique en remerciant Dieu.

Fidèle à son passé, ton peuple suit la trace
De l'ancêtre héroïque et marche sur tes pas.
La terre de chez nous ne démentira pas
La mission sublime et haute de la race.

Une ardeur invincible animera tes fils
A la tâche qui fut ta sainte idolâtrie,
Car nous voulons prospère et grande la patrie
Et nous continuerons le "geste" que tu fis.....

ALPHONSE DESILETS.

Ce poème a été lu au pied du monument de Louis Hébert, en la fête de son dévoilement, le 3 septembre 1918.

LES FETES EN L'HONNEUR DE LOUIS HEBERT ONT EU UN ECLAT INCOMPARABLE

Le premier colon du Canada ainsi que Marie Rollet, sa femme, notre première institutrice, voient leurs travaux dignement commémorés à Québec.

LE DEVOILEMENT DU MONUMENT

Québec, 4.—La journée d'hier, à la Basilique, sur la place de l'hôtel de ville, au Parc de l'Exposition Provinciale a été exclusivement consacrée à la mémoire de Louis Hébert dont ce fut la journée triomphale. Jamais dans l'histoire sociale de Québec on a vu des démonstrations plus enthousiastes que celles qui eurent lieu sur la place du monument et au Temple Grec du Parc de l'Exposition.

Sur la place du monument on avait érigé une vaste estrade sur laquelle prirent place les personnages officiels et les invités. La cérémonie du dévoilement a été présidée par M. l'abbé Azarie Couillard Després aux côtés du président on remarquait S.E. le cardinal Bégin, S.G. Mgr Larocque, évêque de Sherbrooke; S.G. Mgr Roy, sir Lomer Gouin, l'honorable M. J.-E. Caron, ministre de l'agriculture; Mgr Pelletier, le général Landry, M. Grisdale, sous-ministre de l'agriculture; le colonel O'Meara, S.H. le maire Martin, de Montréal; S.H. le maire Lavigueur, de Québec; l'honorable sénateur Choquette, l'honorable juge Cyrias Pelletier, M. de Saint-Victor, agent consulaire de France à Québec; l'honorable Némès Garneau, et un grand nombre d'autres personnages dont près d'une centaine de membres du clergé de Québec.

Le dévoilement

Le monument a été dévoilé par le cardinal Bégin. Le premier discours a été prononcé par M. l'abbé Azarie Couillard Després qui, en termes éloquents a retracé la vie de Louis Hébert, de Marie Rollet et de son gendre Guillaume Couillard en tirant les nobles enseignements qu'elle présente. L'abbé Couillard Després a décrit grâce aux vastes connaissances puisées dans ces nombreuses recherches dans les documents des premiers temps de la colonie de superbes pages sur la vie humble et si héroïque de ceux qui ont colonisés le Canada Français.

L'orateur suivant a été sir Lomer Gouin, premier ministre de la Province de Québec, sir Lomer a développé avec une éloquence entraînant le rôle magnifique joué par Louis Hébert dans la fondation de la colonie; il est parti des enseignements qui découlent de la vie du premier agriculteur

canadien pour énoncer et développer le rôle social et économique de l'agriculture dans le Canada. Il a fait un appel chaleureux aux cultivateurs de la province de Québec leur demandant de mettre l'agriculture sur les bases les plus scientifiques possibles, de la perfectionner et de faire une guerre sans relâche à la routine. Le premier ministre leur a promis en retour tout l'encouragement possible du gouvernement provincial qui, du reste, dit-il, n'en a jamais manqué jusqu'à présent, car, le gouvernement provincial s'est toujours fait un devoir d'encourager de toutes les façons les manifestations de l'agriculture dans notre province.

M. J.-H. Grisdale, sous-ministre de l'agriculture d'Ottawa, a fait un discours très pratique en français et il a été des plus applaudi. Après, dit-il, les désastres de la guerre, la restauration du pays viendra par l'agriculture. C'est la ferme qui rétablira l'équilibre économique du pays. Le plus puissant agent de reconstruction économique du pays sera l'agriculture. M. Grisdale fait un pressant appel aux cultivateurs pour les forcer de faire produire davantage la terre. Il leur promet, au nom du gouvernement fédéral, tout l'aide nécessaire.

Lecture de poèmes

Vint ensuite la lecture de trois poèmes, en l'honneur de Louis Hébert, de Marie Rollet et de Guillaume Couillard, par Messieurs Alphonse Désilets, L.-J. Doucet et par M. Léo Pelland qui a lu un poème inédit et posthume de feu le poète William Chapman.

Un incident intéressant a marqué la cérémonie du dévoilement. Pendant les discours, l'aviateur Domenjoz a survolé la place du monument et a lancé sur la foule un drapeau français avec l'inscription suivante: "La Province de Québec se souvient". (Signé:) La Commission de l'Exposition Provinciale.

Non moins intéressante fut la cérémonie qui eut lieu à cinq heures au Parc de l'Exposition. Là, on s'était donné rendez-vous pour rendre hommage spécialement à Marie Rollet, que l'on considère comme la première institutrice du pays. Les orateurs de circonstance ont été MM. Georget Bellerive, H. de Saint-Victor, J.-E. Prince et C.-J. Magnan. M. Bellerive a signalé le rôle important de Marie Rollet dans la fondation de la Nouvelle-France; ce rôle fut des plus merveilleux et des plus providentiels. A deux reprises Marie Rollet assura l'existence de la colonie, la première fois en consentant à accompagner son mari au Canada pour y demeurer en permanence, la deuxième fois en se résignant à y demeurer avec ses enfants après la mort de son mari dans les jours sombres qui suivirent la prise de Québec par les Anglais, en 1629. Marie Rollet, c'est la femme que toutes les mères françaises devraient apprendre à aimer et à imiter dans leur vie au foyer.

Notre première institutrice

L'orateur suivant a été M. H. de Saint-Victor, agent consulaire de France à Québec. Il retrace à grands traits le rôle éducatif de Marie Rollet et la grandeur de la mission que la Providence lui avait confiée en la plaçant sur le chemin de Louis Hébert. Il énumère les obstacles que les membres de la famille de Louis Hébert eurent à franchir lors des premiers temps de la colonie. Grâce à leur énergie ils vinrent à bout de tout. M. de Saint-Victor fait un heureux rapprochement entre cette Française des premières années de la colonie et la Française d'aujourd'hui qui souffre tant depuis quatre ans, mais qui, courageuse et toujours debout, a foi en l'avenir de la France. Les femmes françaises d'aujourd'hui sont les dignes descendantes de Marie Rollet. Au nom de la France, ma belle patrie, conclut M. de Saint-Victor, je vous remercie d'avoir élevé à Louis Hébert, le beau monument qui a été dévoilé aujourd'hui et d'avoir honoré la femme française en y plaçant aussi la statue de Marie Rollet.

M. J.-E. Prince, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, a fait aussi, à la gloire de Marie Rollet et de son époux un fort éloquent discours. Après avoir félicité les organisateurs du monument et de ces fêtes, il célèbre les mérites de l'épouse de Louis Hébert. Marie Rollet, dit-il, savait à quels travaux, à quels sacrifices elle s'exposait en venant au Canada; elle n'hésita pas, cependant. Les labeurs furent durs, la récompense fut juste. L'orateur trace ensuite à grands traits la vie du premier colon et de sa brave épouse. Il termine en remerciant, au nom de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, le comité d'organisation de cette fête, pour lui avoir permis de mêler sa voix au concert d'éloges qui s'est élevé pour honorer la mémoire des grands ancêtres de la nationalité canadienne-française.

La cérémonie d'hier après-midi au temple grec a été présidée par l'honorable Cyrille-F. Delâge, surintendant du conseil de l'instruction publique, qui a présenté dans des termes charmants chacun des orateurs.

Le lunch d'honneur

A la fin de la manifestation les commissaires de l'exposition ont invité les organisateurs des fêtes ainsi que les inspecteurs d'écoles qui avaient eu leur convention dans la journée et qui s'étaient joints aux membres du comité à un lunch au restaurant de la commission. Là, Mlle Daveluy, de Montréal, a lu un très intéressant travail sur Marie Rollet au nom de toutes les femmes canadiennes qu'elle représentait. Il y eut également lecture d'un poème à Marie Rollet par M. Alphonse Désilet, et de deux autres poésies par M. Maurice Morriset, d'Ottawa, et M. L.-J. Doucet, de Québec.

Pour terminer cette troisième partie des fêtes à Louis Hébert, la musique militaire

de l'Armée Française a donné, le soir, à huit heures et demie, son premier concert à Québec. Une foule de plusieurs milliers de personnes se pressaient dans la grande estrade pour écouter ce célèbre corps musical qui a été l'objet, à la fin de chaque morceau de son programme, d'une ovation délirante de la foule. Cette célèbre musique militaire se compose de 70 musiciens de France tous soldats réformés et décorés, sous la direction de Gabriel Parès, ancien directeur de la Garde Républicaine de Paris.

Ajoutons que pendant toute la journée, une température idéale n'a cessé de régner, favorisant le plus agréablement possible toutes ces belles manifestations en l'honneur du premier colon de Québec et de son héroïque épouse. Une foule de cultivateurs venus de toutes les parties du district de Québec était à Québec et on assisté avec enthousiasme à toutes ces belles fêtes.

Le sermon à la Basilique

Ainsi que nous l'annoncions, hier, M. l'abbé Auclair, de la cathédrale de Montréal a prononcé, à la basilique, un sermon sur lequel il importe de revenir.

D'ordinaire, dit-il, en débutant, ce sont les seuls intérêts de Dieu que l'on proclame du haut de la chaire. Le héros profane n'est pas de ceux dont il convient au prêtre du Christ de chanter les hauts faits. "Pourtant je ne forçais en rien à ma mission sacerdotale, continue-t-il, en vous parlant de Louis Hébert, ce premier colon."

En effet, l'exemple de sa vie, simple et modeste autant que féconde et utile, ne constitue pas seulement une belle page d'histoire humaine. Il vaut plus et mieux encore. Louis Hébert fut un homme dans toute la forte expression du mot latin vir et parce qu'il fut ainsi viril, magnifiquement, il devint le pionnier puissant de toute une race, la nôtre; et enfin, il le fut remarquablement, homme et pionnier tout ensemble, parce qu'il le fut sous l'oeil de Dieu, pour Dieu autant que pour la patrie. Or cet homme, ce pionnier et ce chrétien qu'a ainsi été Louis Hébert, mérite assurément d'être proposé en modèle aux vivants et aux croyants de tous les âges et de tous les temps, et plus spécialement sans doute aux vivants et aux croyants qui sont nés de lui, qui portent de son sang dans leurs veines. En célébrant Louis Hébert, ce sont, en fait, les grandes vertus chrétiennes du grand citoyen qu'il a été que l'on chante.

Louis Hébert, c'était un homme ! Car on n'est pas un homme uniquement et simplement, pour naître, croître et se développer à la façon d'un végétal, et retourner ensuite dans le néant d'où l'on est sorti !

Nous sommes plus grands que cela ! Sans parler des destinées éternelles qui nous attendent tous, on est un homme, dès ici-bas, pour penser et pour vouloir.

C'est dire, en deux mots, que Louis Hébert fut un homme superbe, parce qu'il sut penser et parce qu'il sut vouloir.

Or c'est précisément parce qu'il fut ainsi l'homme viril, l'homme fort— qu'il a pu devenir le pionnier, et il ne fut cet homme viril et fort, ce pionnier puissant et conquérant—que parce qu'il fut d'abord et avant tout chrétien, un chrétien convaincu, un chrétien sincère, un chrétien fidèle et constant.

Ah! oui, inclinons-nous avec respect devant l'Abraham de notre race canadienne-française termine M. l'abbé Auclair devant le premier père des vivants et des croyants de chez-nous ! J'ose dire que nous le pouvons faire sans inconvenance aucune, même aux pieds des autels réservés à Dieu seul ! Car Louis Hébert n'a été le grand citoyen que nous venons de dire, homme et pionnier incomparable, que parce qu'il a été d'abord un grand chrétien."

NOUVEAUX DÉCORÉS DE LA SCIENCE AGRICOLE

Nous nous permettons d'unir aux voix nombreuses qui les ont salués, nos vives et cordiales félicitations aux récents titulaires du Doctorat en sciences agricoles.

A l'occasion des fêtes du monument Hébert à Québec, l'Université Laval de cette ville a décerné, et à bien juste titre, les honneurs et les lettres de Docteurs ès Agriculture à l'honorable J.-E. Caron, ministre provincial de l'Agriculture, à M. A.-T. Charron, chimiste officiel ainsi qu'à l'abbé Ad. Michaud, président des Missionnaires agricoles et à M. L. H. Grisdale, sous-ministre fédéral et directeur des Fermes Expérimentales du Dominion.

A. D.

IL A GAGNÉ SES ÉPAULETTES

L'Université Laval a voulu profiter des fêtes d'inauguration du monument Hébert pour conférer le titre de docteur en sciences agricoles à quatre de nos concitoyens bien connus surtout par les services qu'ils ont rendus à l'agriculture; il convenait de noter particulièrement ce beau geste de notre grande institution canadienne-française. Nous lui offrons nos félicitations pour l'heureux choix qu'elle a su faire de ses nouveaux décorés.

Le ministre de l'Agriculture, M. Caron, a rendu d'incontestables services à la classe agricole, pour laquelle il n'a cessé de travailler sans relâche. Agriculteur lui-même, M. Caron dirige depuis dix ans le ministère de l'Agriculture, à Québec. Il est le premier cultivateur réellement pratique qui ait occupé cette charge importante, le premier aussi, qui ait reçu, en sa qualité officielle le titre de docteur en

agriculture, comme il est aussi celui qui a été le plus longtemps à la tête de cet important ministère, depuis la confédération.

Aussi, n'y aura-t-il qu'une voix, parmi ceux qui l'ont vu à l'oeuvre, pour dire : "Il l'a bien gagné".



AUX APICULTEURS DE LA

PROVINCE DE QUEBEC

Le sucre manque — Le miel a
devant lui un avenir illimité

Préparez vos ruches pour une forte récolte de miel en 1919.

Le succès de la saison prochaine dépendra en grande partie du bon ou du mauvais "hivernement" de vos abeilles.

Rentrée des ruches en cave

La mise des ruches en "hivernement" se fait généralement les derniers jours d'octobre ou les premiers jours de novembre, selon que la saison des froids est plus ou moins hâtive. Il vaut mieux les entrer trop tôt que trop tard.

Avant de transporter les ruches, l'entrée en sera fermée avec une toile métallique qu'on enlèvera une demi-heure après que les abeilles seront en cave. Alors l'entrée de la ruche sera grande ouverte.

Lorsque les ruches sont installées, s'il fait trop chaud dans la cave, on peut sans inconvénient ouvrir une porte ou une fenêtre. Le printemps il ne faudrait pas ouvrir pendant le jour.

A l'époque des grands froids portes et fenêtres doivent être fermées. Que tout soit noir et que la température se maintienne entre 42° et 45° Fahrenheit.

Dans les caves humides il est recommandable de remplacer la toile cirée qui se trouve entre le couvercle et le cadre par un sac de coton ou de toile. Le couvercle sera simplement placé sur le sac sans enfoncer afin de permettre à l'air de circuler et d'assécher l'humidité de la ruche.

C. Vaillancourt.

MALADIES DES ABEILLES ADULTES

Les maladies des abeilles adultes sont moins sérieuses que celles qui s'attaquent au couvain.

Elles ne se répandent pas en même temps dans tout un rucher, leurs attaques sont moins violentes et la mortalité n'est pas aussi grande.

Dysenterie

Quelles sont donc les causes de cette maladie ? Disons en premier lieu, que c'est une maladie des abeilles adultes; elle apparaît presque toujours à la fin de l'hivernement. Ordinairement l'abeille ne rejette pas ses matières fécales dans la ruche. Durant la période d'hivernement, elle retient en elle la partie indigestible de la nourriture qu'elle consomme et se vide à sa première sortie du printemps. Alors, si le miel, emmagasiné pour l'hiver, est de qualité inférieure et contient une grande proportion de matières non digestibles, la partie qui doit recevoir ces matières s'emplit trop vite et produit cette maladie. Les excréments sont rejetés dans la ruche et la maladie se manifeste par l'apparition de tâches d'un jaune brunâtre sur les parois de la ruche et la peste se répand.

On prévient ceci en voyant à ce que les abeilles aient à l'automne, leurs ruches remplies de bonne nourriture pour l'hiver. Le sirop de sucre est préférable à un mauvais miel. Il est parfois recommandé de donner à chaque colonie huit à dix livres de sirop, comme nourriture à la fin de la saison.

Outre la mauvaise nourriture, il peut y avoir bien d'autres causes; telle qu'une cave humide ou encore des changements de température trop fréquents. Dans ce dernier cas, voici ce qui arrive: si les abeilles sentent le froid, elles consomment beaucoup plus de miel pour se réchauffer; au contraire s'il fait chaud, les abeilles étant éveillées, consomment encore énormément de nourriture et à la fin ne peuvent plus se contenir.

Ordinairement à la première sortie des abeilles le printemps toute trace de maladie disparaît.

Depuis quatre ans que nous nous occupons de l'apiculture dans la province nous avons constaté que les ruches hivernées dehors, en silo, étaient rarement atteintes de dysenterie. Heureusement cette année, un grand nombre de jeunes apiculteurs adopteront ce système.

Conclusion: Donnons à nos abeilles, des provisions de première qualité, et, au risque d'en scandaliser quelques-uns, nous ajouterons: HIVERNONS-LES DEHORS.

Il y a encore la paralysie et quelques autres maladies qui sont des cas particuliers et tellement rares que nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire d'en parler ici.

Ennemis des abeilles

Fausse Teigne ou ver à cire. — Notre principal ennemi est le ver à cire ou la fausse-teigne. C'est un petit papillon qui généralement la nuit va pondre un oeuf dans une des fissures de la ruche, ou sur la ruche. Cet oeuf, une fois à l'état de larve se développe dans un cocon de soie et se tisse un tunnel de soie à travers les rayons de cire qu'elle dévore. Elle rend les rayons inutilisables pour les abeilles et si on ne réussit pas à l'enlever elle prend possession de toute la ruche.

Pour prévenir ce trouble, tenez vos colonies fortes car la fausse-teigne ne s'attaque qu'aux ruches faibles. Si la colonie est forte il n'y a aucun danger.

Mieux qu'aucune autre race, les abeilles italiennes se débarrassent de la fausse-teigne.

On ne devrait pas garder de vieux rayons ou de vieilles ruches abandonnées autour du rucher.

Pour traiter les ruches infectées, secouez les abeilles dans une ruche neuve, puis placez les vieilles ruches les unes au-dessus des autres, et sur la dernière mettez une ruche vide. En terminant, placez une assiette contenant du bi-sulfure de carbone, mettez le couvercle en place, et laissez faire 24 hrs. Ce traitement ne détruit pas les oeufs, aussi l'opération devrait être répétée à intervalles de deux ou trois semaines, jusqu'à ce que tous les oeufs soient éclos.

Pour ne pas exposer les rayons à être endommagés par ce ver à cire durant l'hiver, il faut les tenir dans un endroit sec, dans des boîtes bien closes ou bien enveloppées et on devra les visiter de temps en temps.

C. Vaillancourt,
Chef du Service Apicole.



L'ÉLEVAGE DE LA VOLAILLE DANS LES VILLAGES ET LES VILLES

Augmenter la production agricole, voilà ce que n'ont cessé de répéter tous les économistes depuis le commencement de la guerre, et ce que l'on demande avec plus d'instance que jamais cette année. Cela parce que l'on appréhende la famine qui devient de plus en plus menaçante. Pour éviter ce terrible fléau, chacun a le devoir de contribuer à accroître, dans la mesure de ses moyens, le volume de la production des denrées de toutes sortes. Sans doute, c'est surtout sur le cultivateur que l'on compte pour obtenir ce surcroît de production, mais un très grand

nombre de villageois et de citadins peuvent et doivent faire leur part dans l'accomplissement de cette tâche patriotique.

L'un des moyens les plus faciles, pour ces derniers, de répondre à cet appel est l'élevage de la volaille. En effet celui-ci ne requiert qu'un capital minime et, outre l'avantage qu'il procure de se pourvoir en tout temps de l'année d'oeufs frais, si rares et si coûteux, ainsi que de chair de volaille de bonne qualité, il est des plus rémunérateurs.

Les exemples démontrant la possibilité d'élever et de garder des volailles avec profit, même dans une petite cour de ville, sont nombreux. Avec de petits troupeaux dans les villes, des bénéfices de plus de \$4.00 par poule ont été réalisés.

L'aviculture ne demande que peu de travail. Les enfants peuvent très bien en être chargés; et c'est là un bon moyen de développer leur esprit d'observation. Pour qui n'a qu'un petit nombre de sujets, ce travail est plutôt récréatif.

Tous les villageois et citadins qui sont capables de le faire devraient produire des oeufs et de la volaille au moins pour leur propre consommation. Des milliers de douzaine d'oeufs et de livres de viande de volaille pourraient être produits chaque année dans les villages et les villes avec les déchets de cuisine qui sont jetés, lesquels constitueraient pourtant une précieuse nourriture pour les oiseaux de basse-cour. Il n'est pas de meilleur moyen d'utiliser ces matières que de les faire transformer en oeufs et en chair de volaille par la poule.

Alimentation économique

Pour bien fonctionner, l'organisme de la poule a besoin de nourriture végétale (sèche et verte), animale et minérale. En d'autres termes, les oiseaux de basse-cour ne doivent pas être nourris de grain seulement, mais aussi de verdure, de viande et de matières calcaires.

Ainsi que déjà mentionné les déchets de cuisine, feuilles de choux, légumes, même lorsqu'ils sont légèrement avariés, sont précieux dans l'alimentation de la volaille, et ils en réduisent notablement le coût. Les déchets de boucherie, viande de rebut, sang, os, etc., qui dans beaucoup d'endroits peuvent être obtenus à très bon compte, sont non moins excellents pour fournir à la poule l'apport de nourriture animale qui lui est nécessaire. La navette — dont la croissance rapide permet de faire plusieurs récoltes durant la même saison — mélangée avec une moulée quelconque, et humectée de lait écrémé, fournit également des repas succulents et nutritifs. Le grain doit toujours entrer dans l'alimentation, mais la proportion de ce dernier peut être considérablement réduite en usant des matières ci-haut énumérées, que les poules mangent avec avidité et qui sont d'une grande valeur nutritive. Le blé, l'avoine, le sarrasin et le blé d'inde sont les grains le plus couramment usités à la basse-cour.

La quantité de nourriture à donner aux volailles varie selon la qualité des aliments que l'on emploie, l'âge des sujets, etc., aussi les conditions dans lesquelles le troupeau est placé. Si en été, par exemple, les volailles trouvent elles-mêmes une partie de leur nourriture, va sans dire que les rations peuvent être diminuées. Le soir, lorsqu'ils vont se jucher, les oiseaux doivent avoir le jabot rempli. S'il reste du grain sur le plancher du poulailler, c'est qu'ils sont alimentés abondamment.

Afin de maintenir l'appétit des volailles, il faut avoir soin de varier les rations autant que possible et de les servir à heures régulières. Dans la litière épaisse qui doit recouvrir le plancher du poulailler l'on épargille le grain, afin de forcer le troupeau à prendre de l'exercice en cherchant sa nourriture. Ce travail est nécessaire pour activer la production des oeufs, et aussi empêcher les poules de devenir trop grasses, ce qui est préjudiciable à la ponte. Les volailles sont particulièrement sujettes à trop engraisser lorsqu'elles sont gardées dans un espace restreint. Pour les faire travailler davantage, suspendez dans le poulailler, à 15 à 18 pouces du plancher, des choux, choux de Siam et autres légumes que vous pouvez vous procurer à bon marché.

Des trémies contenant des écailles d'huîtres, du gravier et du charbon de bois doivent se trouver à la portée des oiseaux. inutile d'ajouter qu'il faut tenir constamment à la disposition des volailles de l'eau fraîche dans un récipient propre. En hiver, il est des éleveurs qui se contentent de donner de la neige.

Service avicole provincial.

MOISSONNEURS DE BLÉ, MOISSONNEURS D'ÂMES

Les blés jaunissent sous le soleil de septembre et les moissonneurs s'apprentent à engranger des gerbes lourdes et dorées. C'est du beau travail qui se prépare et qui se fera en beaux gestes, au bruit des chansons, dans l'air limpide et dans la lumière.

Mais il y a une autre moisson à faire, une moisson qui dure toujours, celle des âmes. Sur notre pauvre terre, il y a bien des âmes à recueillir pour Dieu, afin qu'Il puisse les mettre dans le grenier céleste. C'est de cette moisson que le Christ a dit: "La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître d'envoyer des ouvriers."

De l'abondance de cette moisson, on ne se fait pas une idée. Un véritable missionnaire, qui venait justement recruter des ouvriers dans le Canada catholique, me disait tout dernièrement que dans le seul territoire évangélisé par sa congrégation, il y avait 250 millions d'âmes. Combien peu parmi elles pourront entendre la parole qui sauve !

Le nombre des ouvriers est dérisoire dans les missions. La plupart venaient de la France, toujours, malgré tout, la première dans l'apostolat. La grande guerre a fait appeler sous les armes tous les jeunes hommes et le recrutement sacerdotal est à peu près tari. La situation est inquiétante.

Ici, au Canada, dans l'Ouest surtout, mais même dans la province de Québec, des voix autorisées se plaignent et répètent la parole divine: "Priez le Maître d'envoyer des ouvriers."

Mais où prendra-t-on ces ouvriers, sinon chez nous, les agriculteurs ? N'est-ce pas une tradition que dans la Nouvelle-France, ce sont les moissonneurs de blé qui fournissent les moissonneurs d'âmes ? Sans doute, dans tous les pays, Dieu s'est plu à appeler à Lui, les fils de paysans et les petits bergers. On ne peut oublier que Saint Vincent de Paul, saint Félix de Cantalice, le curé d'Ars, et tant d'autres ont été appelés alors qu'ils travaillaient la terre. Mais, il semble, que cet appel se fait plus fort et plus grand dans la province de Québec. Nos agriculteurs y répondent d'ailleurs avec générosité, parfois avec héroïsme. Au congrès de la Jeunesse catholique de St-Hyacinthe, Monsieur le Supérieur du collège pouvait dire que ce sont les agriculteurs qui ont bâti et peuplé les collèges, pour y préparer des prêtres.

Hier, à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, une véritable foule conduisait au cimetière un bon cultivateur, véritable patriarche, qui a donné à Dieu quatre fils et plusieurs filles.

Il est d'actualité de rappeler que Son Eminence le Cardinal Bégin comme son prédécesseur, le cardinal Taschereau, que Nos Seigneurs de Rimouski et de Trois-Rivières, qu'une multitude de prêtres descendant de Louis Hébert, le premier agriculteur canadien.

Devant la rareté des vocations sacerdotales, les moissonneurs de blé ne doivent-ils pas tenir à honneur de continuer la glorieuse tradition canadienne ? N'enverront-ils pas au collège, leurs fils, plus nombreux encore que d'habitude, afin que, si le divin Maître le veut, Il en fasse des moissonneurs d'âmes ?

Pouliny.

"L'Action Catholique".

L'UNION DES CULTIVATEURS DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Il a été décidé à la convention des cultivateurs tenue à St-Hyacinthe, le 24 août de fonder l'Union des cultivateurs de la province de Québec, sur le modèle de celles d'Ontario et des provinces de l'Ouest.

L'idée est excellente et nous y applaudissons. Unissons-nous; joignons-nous aux cultivateurs des autres provinces, organisons-nous au point de vue coopératif d'a-

bord, puis au point de vue politique aussi. Nous formons les deux tiers de la population du pays; nous devrions former les deux tiers de la députation fédérale et par conséquent contrôler la chambre des communes. Jusqu'ici ce sont les pionniers de chemins de fer et les manufacturiers qui ont contrôlé la chambre et le gouvernement; à l'avenir, le plus tôt possible, que ce soient les cultivateurs. Nous sommes donc favorable au principe. Mais nous connaissons assez ce qui s'est passé dans l'Ouest et dans Ontario pour savoir que ces Unions n'ont réussi que parce que les politiciens ont été tenus au large. Qu'il soit bleu, rouge ou caille, le politicien, s'il prend une part active à l'organisation et à la gouverne de cette Union, fera tous ses efforts pour la faire servir les intérêts de son parti. Il n'aura cure pour les intérêts de l'Union qui sera entre ses mains un instrument politique au service de son parti.

C'est pourquoi nous ne voyons pas d'un bon oeil M. Damien Bouchard à la tête de cette nouvelle organisation. M. Bouchard sera politicien avant tout et quel politicien, grands dieux ! Les projets de ce monsieur sont connus, son programme est celui des radicaux de France, son passé est là pour nous montrer ce qu'il sera à l'avenir.

Nous sommes en faveur d'une Union des Cultivateurs mais pas avec un politicien à sa tête, surtout avec un politicien de la trempe de M. Damien Bouchard. Et nous conseillons fortement à nos amis de ne pas en faire partie aussi longtemps que ce politicien radical, ennemi de tout ce qui nous est cher, en sera le président.

Le Cultivateur.

"Le Progrès du Saguenay".



LIVRE D'OR DE LA RACE BOVINE CANADIENNE

Le Livre d'Or de la race bovine canadienne est celui où sont inscrites les vaches qui ont donné une certaine quantité de lait et de gras durant 365 jours consécutifs. La quantité varie suivant l'âge; il y a la classe des taures de 2 ans, celle des taures de 3 ans, celle des vaches de 4 ans et enfin, la classe pour les vaches adultes ou âgées de plus de 4 ans.

Jusqu'ici voici les championnes pour chacune de ces classes :

Bruna-Reine (3228), dont M. Paul Sylvestre, de Clairvaux (Bagot) est proprié-

taire, est la championne des taures de 2 ans. Elle a donné en 365 jours, 7484 livres de lait contenant 337 livres de gras. Pourcentage de gras 4.50.

La ferme expérimentale du Cap-Rouge possède la championne des taures de 3 ans. C'est **Denise-Besse** (1269) qui a donné en 303 jours, 8358 lbs de lait avec 338 de gras. Pourcentage de gras 4.27.

M. Pierre Sylvestre, frère de Paul, aussi de Clairvaux-de-Bagot, possède la championne des vaches de 4 ans. C'est **Pauline 3** (2482), qui a donné en 365 jours 10,210 livres de lait avec 484 livres de gras. Pourcentage de gras 4.74.

La vache **Aromaz** (1597) âgée de 8 ans, propriété de la Ferme expérimentale d'Ottawa, est jusqu'ici la championne de toutes les vaches canadiennes. Elle a donné, en 365 jours, 13,219 livres de lait avec 631 livres de gras. Pourcentage de gras 4.80.

Il y a actuellement 70 vaches canadiennes inscrites au Livre d'Or. Elles se répartissent comme suit :

Sylvestre & Frères, Clairvaux.....	1 vache
Paul Sylvestre, Clairvaux.....	4 vaches
Pierre Sylvestre, Clairvaux.....	5 vaches
Victor Sylvestre, Clairvaux.....	2 vaches
T.-B. Macauley, Hudson Heights, P. Q.	4 vaches
C.-W. Lyster, Kirkdale, P. Q.....	6 vaches
F.-Van Bruyssel, Beaupré.....	4 vaches
L.-Léo Cayouette, Bromptonville..	2 vaches
Gédéon Garceau, Trois-Rivières....	1 vache
Arsène Denis, St-Norbert.....	2 vaches
Ferme expérimentale, Ottawa.....	12 vaches
Ferme expérimentale, Cap-Rouge..	9 vaches
Wm. Power, St-Pacôme.....	11 vaches
D'Arcy Scott, Ottawa.....	5 vaches
H.-C. Atkinson, Pintendre.....	1 vache
J.-O. Couture, Val Brillant.....	1 vache

J.-A. Couture.

CONSERVONS LES ENGRAIS

Dimensions à donner aux citernes à purin.

A part du facteur nombre et espèce d'animaux, les dimensions à donner à la citerne à purin seront encore sous la dépendance de la quantité et de l'espèce de litière employée. Car il est évident que le réservoir, destiné à recueillir le purin d'une saison d'hivernement, pourra être plus petit si on est en mesure d'employer assez de litière pour absorber la majeure partie de l'engrais liquide que lorsqu'on en est à court.

Afin de fournir quelques indications pratiques, à cet égard, nous donnons ici un calcul des dimensions requises pour une citerne, en admettant que la moitié du purin reste absorbée par les litières.

Supposons une exploitation agricole, comprenant les animaux suivants :

12 têtes de gros bétail.	
6 veaux.	
4 chevaux.	
10 cochons.	
On estime que ces animaux produisent en moyenne, annuellement les volumes suivants d'engrais liquide.	
1 tête de gros bétail (vache ou boeuf)	750 gallons
1 cheval	250 gallons
1 porc	125 gallons
1 veau	375 gallons
Deux veaux équivalant à une tête de gros bétail cela nous fera pour :	
15 têtes de gros bétail	15x750—11250 gallons
4 chevaux	4x250— 1000 gallons
10 cochons	10x125— 1250 gallons
Total	13500 gallons

Ces animaux ne passant qu'environ la moitié de l'année à l'intérieur, il faut diviser ce volume par deux ce qui nous donne 6750 gallons d'engrais liquide, produit à l'étable, durant l'hivernement.

La moitié de cette quantité étant supposée être absorbée par les litières, il s'en suit que la citerne devra pouvoir recevoir 6750 gallons divisés par deux—3375 gallons. Ceci correspondrait approximativement à un réservoir dont les dimensions seraient par exemple les suivantes: 6 pieds de large sur 6 pieds de profondeur et 16 pieds de long. Cela fait un volume de 576 pieds cubes; un pied cube mesure à peu près 6 gallons.

Calcul des dimensions à donner aux plates-formes et fosses.

À part le facteur ordinaire, nombre et espèce d'animaux, il s'agit de savoir si on a l'intention de conserver la totalité du fumier, produit durant l'hiver, sous abri jusqu'au printemps, ou bien, si, pour des raisons de facilité de transport ou de distribution des travaux, on préfère charroyer une partie de l'engrais dans le courant de l'hiver afin de l'accumuler sur les pièces de terre à engraisser avant les semailles.

H.-M. Nagant.

LA MACHINE A TRAIRE

Il existe encore chez beaucoup de cultivateurs des préjugés contre la trayeuse mécanique, mais il n'y a plus de place pour les préjugés à l'heure où nous sommes; tous les moyens doivent être employés à augmenter la production.

Tous les cultivateurs ayant au moins 12 vaches devraient sérieusement considérer l'installation d'une trayeuse mécanique.

L'expérience acquise sur un certain nombre de nos fermes et stations expérimentales, et celle d'un nombre toujours croissant de cultivateurs démontrent que ces machines sont réellement avantageuses.

Coût de l'installation

Le coût de l'installation, pour les cinq machines préférées à l'heure actuelle, est d'environ \$500 pour un appareil trayant quatre vaches à la fois.

Cette installation suffirait pour un troupeau de 25 à 35 vaches.

Pour un troupeau de vingt vaches, une machine à trois vaches suffirait. Pour un troupeau de 12 à 15 vaches, une machine à 2 vaches ferait l'affaire.

Pour chaque unité en moins, il y a une réduction d'environ \$100 dans le prix de l'appareil.

C'est-à-dire que la machine revient en moyenne à \$16.60 par vache pour un gros troupeau; \$20 par tête pour un troupeau de moyenne dimension et \$25 pour un petit troupeau.

Nous voyons donc que plus le troupeau est considérable, moins l'installation coûte cher, mais le prix n'est nullement excessif pour un petit troupeau.

Frais de fonctionnement

Les frais annuels de fonctionnement pour une machine de 25 à 35 vaches, tout compris, — réparation, force motrice, main-d'oeuvre pour le soin du moteur et le lavage de la machine, intérêt sur le placement et dépréciation de dix pour cent sur la machine, — se montent à environ \$225.

C'est là à peu près un tiers de ce que le cultivateur paie actuellement à son homme engagé, sans tenir compte de la pension.

Cette somme divisée entre 30 vaches, met le prix de fonctionnement à deux centins par vache et par jour.

Comparaison entre le coût qui précède et le coût de la traite à la main.

Un engagé ordinaire ne traite pas plus de sept vaches à l'heure; à 25 centins par heure, cela fait donc 7-2 centins par vache et par jour pour la traite à la main.

Un homme avec une trayeuse mécanique peut traire de 20 à 25 vaches à l'heure, ce qui met le coût total de la traite à la machine, y compris les frais quotidiens de fonctionnement, à 4-5 cents par vache et par jour.

C'est là une économie qui se monte à beaucoup plus d'un tiers, et qui, dans un grand troupeau, permet au cultivateur de se passer d'au moins un homme ou deux ou d'employer ces hommes à d'autres travaux importants, en vue de la production. Un homme peut également traire beaucoup plus de vaches qu'il ne lui serait possible de le faire à la main.

Uniformité de la traite

Non seulement la traite à la machine coûte moins cher que la traite à la main, mais elle fonctionne d'une façon plus uniforme.

Toutes les vaches sont traitées de la même manière tous les jours, et le bon culti-

vateur sait combien ceci est important, et combien il est difficile de l'obtenir avec les engagés ordinaires.

Service sûr

Une machine bien installée et munie d'une bonne force motrice est toujours prête à faire son travail.

Il est bien rare qu'elle se détraque et elle est généralement facile à réparer.

L'usure n'est pas excessive, si l'on tient compte de la nature de la machine, et pourvu qu'on lui donne de bons soins.

Effet sur les vaches

Une machine bien réglée et bien conduite n'abîme pas les trayons ou les mamelles de la vache plus que l'engagé ordinaire.

Nous nous servons de ces machines depuis trois ans à la ferme centrale et nous n'avons pas constaté que les vaches cessent de donner du lait plus vite que celles qui sont traitées à la main.

Il n'y a pas plus d'objection de la part des vaches laitières à la traite à la machine qu'à la traite à la main, s'il y en a autant.

Les vaches qui regimbent le plus, sont les vieilles bêtes habituées à la traite à la main; elles donnent parfois leur lait difficilement, mais les génisses se font à la machine à traire sans la moindre difficulté et ont à peine besoin d'être égouttées.

L'égouttage à la main, après l'enlèvement de la machine, est recommandé par tous ceux qui s'en servent, aussi bien que par les fabricants. C'est une mesure économique.

.... Effet sur la qualité du lait

Lorsque les machines sont bien conduites dans l'étable et bien lavées à la laiterie, on obtient un lait tout aussi bon, sinon meilleur qu'avec la traite à la main.

On peut obtenir du lait de qualité tout à fait supérieure lorsque l'on se donne beaucoup de peine pour bien conduire la machine et prendre bien soin du lait.

Si l'on se néglige, alors, naturellement, on a du mauvais lait et la machine ne réussit pas.

Importance de la bonne conduite des opérations

L'habileté du mécanicien est encore beaucoup plus importante que le coût de la machine ou sa marque.

La machine doit être conduite par le cultivateur lui-même, ou son fils, ou par un homme engagé qui s'intéresse au succès de la machine et aux vaches.

Le conducteur attentif, prompt et calme, qui ne néglige pas les petits détails, est celui qui obtient les meilleurs résultats.

Connaissez la machine et les vaches, réglez l'une pour convenir à l'autre, donnez à chacune la part d'attention qu'elle exige et au bon moment.

Marques de machines

Toutes les marques principales de trayeuses mécaniques sur le marché font un bon travail lorsqu'elles sont bien conduites.

On peut se procurer les adresses des marchands ou des fabricants de ces différentes machines en écrivant aux journaux agricoles ou en s'adressant au service de l'élevage, ferme expérimentale, Ottawa.



LES AGRONOMES DE DISTRICTS

Revue générale de leur travail

Depuis l'automne de 1913 le ministère de l'Agriculture de la province de Québec a inauguré un système de propagande et d'enseignement par le moyen d'agronomes de districts. Au début, l'innovation n'a pas été beaucoup remarquée du public. Les cultivateurs même résidant dans un district d'agronome ne connaissent pas ce personnage, pour la plupart.

Les choses ont bien changé depuis. L'indifférence des premiers jours a fait place à un intérêt spécial dans le travail qu'accomplissent ces jeunes missionnaires de la bonne sentence. Les cinq pionniers de 1913 ont vu leur nombre s'accroître et aujourd'hui ils ont quinze collègues qui sont venus grossir leurs rangs. Le nombre de comtés ruraux représentés par un agronome était de 10 au début. On en compte aujourd'hui trente-sept et avant longtemps tous les comtés peuplés par des cultivateurs auront leur bureau d'agronome.

Le développement qu'a pris ce système d'enseignement agricole depuis son inauguration commence à attirer l'attention du public dans la province. Il se manifeste, parmi toutes les classes de la société, un désir général d'être renseigné sur le travail des agronomes de districts. Je suis heureux de profiter de l'invitation qui m'a été faite par le directeur de la "page agricole du Soleil" pour répondre à ce désir.

Qualifications exigées pour devenir agronome de district

Pour être nommé agronome de district l'aspirant doit avoir fait un cours complet en agriculture et avoir obtenu, d'une institution autorisée, un diplôme de bachelier en sciences agricoles, (B.S.A.). Il doit de plus faire un stage comme assistant agronome, pendant lequel ses connaissances en agriculture et ses aptitudes à remplir une position d'agronome sont mises à l'épreuve. S'il montre de bonnes dispositions pour ce travail, il est susceptible d'être

placé lorsque l'honorable ministre de l'Agriculture décide d'ouvrir un nouveau district.

Travail de l'agronome

Le travail des agronomes de districts peut se diviser en trois parties :

1. Visite à domicile;
2. Travail de bureau;
3. Organisation et surveillance des sociétés agricoles.

1. Les visites à domiciles comprennent les renseignements donnés chez les cultivateurs, sur les constructions rurales, les méthodes spéciales de culture à adopter, la visite des animaux de la ferme, des reproducteurs appartenant aux cercles agricoles, la visite des concurrents des concours organisés et des jardins scolaires à domicile. L'agronome profite de ces visites pour recueillir des statistiques sur le bétail, les superficies ensemencées, l'apparence des récoltes, etc.

2. A certains temps de l'année, l'agronome est obligé de passer des semaines entières au bureau. En général, il doit faire deux jours par semaine de travail intérieur. Il fait alors la correspondance avec le ministère de l'Agriculture, prépare ses rapports de la semaine ou du mois, envoie des brochures agricoles et répond aux lettres reçues des différents cultivateurs de son district.

Cette partie de ses fonctions n'est pas la moins importante. Il lui faut parfois faire de longues recherches pour répondre à des demandes de renseignements soit des cultivateurs soit du ministère. Il y a aussi les annonces de conférences et de démonstrations à envoyer, les articles pour revues agricoles à préparer, et la compilation des statistiques recueillies pendant les visites faites à domiciles. Tout ce travail doit se faire en même temps que les visites reçues. Le bureau de l'agronome est ouvert à tous les cultivateurs qui y sont toujours bien accueillis. Ils viennent exposer leurs difficultés ou leurs projets et recevoir l'avis de l'agronome qui se fait un plaisir de les aider.

3. Enfin, l'agronome doit surveiller l'organisation agricole de son district. Nous vivons dans un temps où chaque classe de la société, chaque communauté d'intérêts a besoin d'une bonne organisation pour faire valoir ses droits; l'agronome doit s'appliquer spécialement à ce travail. Il doit se rendre compte de l'état et du fonctionnement de chaque société d'agriculture ou coopérative, et de chaque cercle agricole; voir à ce qu'ils soient bien administrés et que les procédures soient bien conformes à la loi qui les régit. Il doit de plus, aider à l'organisation d'expositions générales, spéciales ou scolaires, suggérer des améliorations au programme suivi. Enfin, il doit organiser des concours, des séries de conférences et de démonstrations sur les sujets les plus appropriés. Il est facile de se représenter les difficultés que requiert une organisation quelconque l'effort constant à faire, l'énergie à déployer

et surtout le jugement à exercer pour arriver à un bon résultat. Toute l'activité que doit développer l'agronome dans l'accomplissement de ses fonctions, tel que les visites faites, le travail de bureau, converge vers ce but :

"Organiser les forces agricoles de son district pour en retirer le plus grand bénéfice en faveur des cultivateurs."

Vu le surcroît d'ouvrage occasionné par la campagne de surproduction que mène le ministère de l'Agriculture dans toute la province, l'honorable ministre a décidé cette année d'autoriser les agronomes à employer un secrétaire pour faire le travail de bureau. Ces derniers font la correspondance et la classification pendant que l'agronome et son assistant parcourent les campagnes.

Le travail de l'agronome de district s'affirme chaque jour davantage dans notre province. Les demandes de visite, d'assistance pour les organisations agricoles sont de plus en plus nombreuses. C'est pourquoi l'honorable ministre a décidé d'autoriser tous les agronomes, à part celui de l'Abitibi où les conditions ne le permettent pas, à s'acheter un automobile pour voyager. Le système adopté pour cette fin laisse l'agronome propriétaire de sa machine mais l'indemnise de toutes ses dépenses faites en roulage officiel, c'est-à-dire dans l'exercice de ses fonctions.

Une initiative qui a rencontré un beau succès et qui mérite d'être mentionnée spécialement est celle prise par certains comtés, de voter un bonus à leur agronome. Au mois de mars dernier, l'honorable ministre a lancé un appel dans ce sens aux conseils de comtés qui possèdent un agronome. Neuf comtés ont souscrit généreusement à cette demande. Une deuxième tentative, faite à l'occasion de la réunion des conseils de comté le 12 juin dernier, a décidé six autres comtés à adopter ce moyen d'apprécier le travail de leur agronome. Ce résultat porte à dix huit le nombre des comtés qui ont souscrit à leur agronome un bonus variant entre \$100 et \$600.

Avant le mois de mars dernier, il n'y avait que trois comtés qui avaient inauguré ce système de récompense. Avec de nouvelles tentatives aux prochaines réunions des conseils de comtés nous espérons voir vingt à vingt-cinq comtés endosser ce mouvement.

Ce résultat signifie deux choses très importantes :

1.—Que le travail de l'agronome de district est de plus en plus apprécié dans notre province;

2.—Que la mentalité de notre classe agricole est en voie de devenir plus accessible aux choses nouvelles, qu'elle s'habitue graduellement à moins compter sur le gouvernement que sur ces propres ressources pour améliorer ses méthodes de culture.

F. N. Savoie, B.S.A.

Secrétaire du Ministère de

l'Agriculture et Directeur des

agronomes de districts.

IL FAUT ETRE PRUDENT

Soyez prudents dans l'achat des engrais chimiques, car ils ne peuvent être employés avec avantage qu'à une condition.

Peut-on approuver, par exemple, un cultivateur qui laisse perdre de ses engrais de ferme solides et liquides et qui achète des engrais chimiques ?

Certainement non: car jamais, il me semble, il ne sera avantageux pour un cultivateur d'acheter des engrais chimiques, si ce dernier n'a pas d'abord convenablement conservé et employé tous ces engrais de ferme.

L'engrais de ferme est, sans contredit, le meilleur des engrais puisqu'il est ce que l'on peut appeler convenablement un engrais complet.

Je ne condamnerai pas les engrais chimiques, mais je conseillerais à un cultivateur qu'au lieu d'acheter des engrais chimiques à tort et à travers, de disposer ce même argent pour améliorer son étable de manière à pouvoir ramasser jusqu'à la dernière goutte de son engrais liquide et de bâtir une remise à fumier, qui lui permettra de pouvoir conserver en même temps tous ses engrais liquides et solides.

Plus encore, si un cultivateur était installé de manière à pouvoir conserver parfaitement bien tous ses engrais liquides et solides, et qu'il n'aurait pas assez de ces derniers pour maintenir sa terre en bon état de fertilité, avant de se servir d'engrais chimiques, je lui conseillerais, de disposer de quelques piastres pour faire l'enfouissement des légumineuses comme engrais vert. En enfouissant les légumineuses, non seulement l'on engraissera notre sol, mais de plus, on apportera un amendement, car la décomposition des matières organiques dans une terre forte a pour effet de la rendre poreuse. Au contraire, dans une terre légère, elle lui donnera de la consistance en lui fournissant l'humus indispensable à la production d'une abondante récolte.

J'espère que c'est assez dire à ce sujet pour faire comprendre les grands avantages qu'il y a à faire l'enfouissement des légumineuses comme engrais vert.

Donc, avant d'acheter des engrais chimiques, un cultivateur devrait d'abord avoir une étable construite de manière à ne pas perdre son engrais de ferme, solide et liquide, et faire l'enfouissement des légumineuses comme engrais vert. Cela fait, et après avoir "FAIT PARLER SA TERRE", c'est-à-dire l'avoir analysé ou avoir fait des expériences sur des petites parcelles, qu'on achète des engrais chimiques, mais pas avant.

Tout dernièrement j'étais de passage dans une paroisse située à 15 milles des chars où les cultivateurs achètent, en assez grande quantité, des engrais chimiques; ayant été informé de cet état de choses avant une conférence que je devais donner dans cette même paroisse, je me suis permis de visiter plusieurs étables de cet

endroit et après avoir constaté que 90% des cultivateurs de cette localité laissent complètement perdre leur engrais liquide et qu'au moins 75% laissent aussi, faute de soin, perdre une bonne partie de leur engrais solide. Je me suis demandé comment on pouvait expliquer que les braves cultivateurs de cette paroisse achètent des engrais chimiques à des prix très élevés, qu'ils les charroient à 15 milles des chars et qu'ils prétendent que c'est plus payant que de faire les petits déboursés nécessaires pour pouvoir conserver parfaitement bien leurs engrais de fermes. Pour moi, je ne puis partager ces opinions. C'est après avoir constaté cet état de choses qui existe dans quelques parties de notre province que je me suis permis de venir donner ces quelques conseils et je souhaite qu'ils soient compris par les cultivateurs de ces localités.

Léo Brown,

Instructeur agricole.

LES RATS ET LES SOURIS

Destructeurs de Grain et de Vivres

Le rat brun, qui nous est venu d'Europe avec la souris domestique, est le pire des fléaux qui affligent l'humanité. Se pliant à toutes les conditions, vivant de toutes sortes d'aliments, animaux et végétaux, ces deux rongeurs ont envahi une grande étendue de notre territoire. Ils se portent graduellement vers l'Ouest; déjà le sud du Manitoba leur appartient, et s'ils n'ont pas encore conquis toutes les provinces des prairies, on peut être sûr qu'ils ne tarderont pas à le faire, et que leurs hordes dévastatrices, s'attaquant spécialement au grain, suivront le colon, pas à pas.

Destruction des vivres.—Leur puissance destructive est bien connue. Aucune espèce de grain n'échappe à leur voracité—récolte dans le champ, sur pied ou en meule, dans la grainerie ou dans l'élévateur, en cours de transport par eau ou par chemin de fer; partout ils prélèvent un impôt formidable sur cette grande denrée alimentaire qu'il importe si impérieusement de ménager à l'heure actuelle. Jamais la puissance destructive des souris n'a été démontrée d'une façon aussi frappante qu'en Australie en 1917. Faute de moyens de transport, de grandes quantités de grain destinées à l'exportation s'étaient accumulées en Nouvelle-Galles du sud et Victoria. Une invasion de souris se produisit qui causât d'effroyables ravages parmi ce grain, si grands qu'en peu de mois d'énormes meules furent réduites à l'état de simples débris. La Commission du blé de la Nouvelle-Galles du sud, organisa une campagne contre elles. A un seul endroit on attrapa, en deux nuits, sept tonnes de sou-

ris. C'était là une invasion exceptionnelle, il est vrai, mais elle sert à démontrer la puissance destructrice de ces petites créatures lorsqu'elles sont par bandes.

Le rat brun envahit les maisons, les magasins, les entrepôts, les marchés, il ronge tous les ouvrages de cuir, dévore toutes sortes de denrées alimentaires, viandes, épicerie, légumes, fruits, à la ville et à la campagne, attaque les volailles, les oeufs, les poulets. Il s'en prend même aux fondations des maisons qu'il ébranle; partout il détruit sans relâche et cependant nous tolérons sa présence.

En Europe, après une enquête minutieuse faite en 1907, on estimait que chaque rat cause en moyenne pour \$1.80 de dégâts en Angleterre, \$1.00 en France et \$1.20 au Danemark. Cette même année, les pertes encourues dans les districts ruraux de la Grande-Bretagne et d'Irlande se chiffraient à soixante-treize millions de dollars, et on évaluait à dix millions de dollars le capital engagé dans l'industrie créée spécialement pour fournir des moyens de lutte. En 1904, les pertes en France étaient comptées à quarante millions de dollars. A l'heure actuelle le ministère anglais de l'Agriculture fait des efforts spéciaux pour combattre les rats afin de ménager les provisions de vivres et la Ligue sanitaire de France a organisé également une campagne vigoureuse contre ces rongeurs.

En ces derniers temps, M. E. W. Nelson, chef de la Commission biologique du ministère de l'Agriculture des Etats-Unis, estimait au moins à deux cents millions de dollars les pertes annuelles causées par les rats aux Etats-Unis. Et cette formidable armée de rongeurs, disait-il, exige pour son entretien le travail de 200,000 hommes.

Menace à la santé.—Mais le rat brun ne se contente pas de détruire des denrées alimentaires, il constitue aussi un grand danger pour la santé publique. Il porte la peste bubonique, l'une des plus terribles des maladies humaines, et qui a été propagée par les rats sur toute la surface du globe. Au quatorzième siècle, près de vingt-cinq millions de personnes sont mortes en Europe de la "peste noire", comme on appelait alors ce fléau, et en 1907, l'épidémie de peste qui a visité l'Inde, a causé deux millions de décès. La peste bubonique est transmise des rats aux êtres humains par les puces, et le moyen le plus efficace que l'on ait trouvé pour combattre cette épidémie est d'exterminer les rats et de les empêcher de débarquer dans les ports de mer des navires océaniques qui les transportent.

L'enquête ouverte sur la dernière épidémie de paralysie infantile, (*poliomyelitis*), qui a sévi spécialement dans l'est des Etats-Unis, indique que le rat peut être un facteur important dans la propagation de cette maladie.

Le rat est très prolifique.—On comprend mieux le danger que présente les rats lorsque l'on connaît sa fécondité. Le rat brun commence à se multiplier à l'âge de trois

ou quatre mois environ. Il a de six à dix portées par an et produit en moyenne dix petits par portée. Imaginons un couple de rats, se multipliant à ce taux sans relâche, pendant trois ans, et supposons que toute leur progéniture soit en vie: Au bout de cette période deux rats auront 350 millions de descendants!

Les souris ont moins de petits par portée, mais leurs familles se succèdent avec une rapidité étonnante.

Comment protéger le grain, les vivres et les autres produits emmagasinés contre les rats et les souris.

Si les rats abondent à tel point et causent tant de dégâts, c'est que nous leur fournissons tous les vivres et tous les abris dont ils ont besoin. La première chose à faire pour les combattre est de leur refuser ces deux choses essentielles à leur existence. Il faut les affamer et les laisser sans repaires.

Il faut tout d'abord les empêcher de se rendre dans les endroits où ils peuvent trouver des vivres et élever leurs petits.

Pour cela il faut construire des bâtiments à l'épreuve des rats. La meilleure construction est le béton. Dans la construction et l'entretien des entrepôts de vivres et où les rats cherchent à s'introduire, il faut veiller avec le plus grand soin à boucher toutes les issues, spécialement dans les fondations par lesquelles passent des tuyaux d'égoût. Les portes qui donnent dans ces bâtiments doivent être entourées de forte tôle. Une vigilance constante est nécessaire pour prévenir les invasions; on peut boucher facilement les trous des rats et des souris au moyen d'un peu de béton, de verre cassé ou de poterie. On doit employer le ciment pour les fondations de toutes les sortes de magasin, de grainerie, de poulailler. Pour protéger les séchoirs à maïs il faut les entourer d'un fort grillage galvanisé à mailles d'un demi-pouce. On doit toujours mettre les magasins à l'épreuve des rats en adoptant les méthodes de construction que nous venons d'indiquer.

Tant que les vieux bâtiments et que les entrepôts seront dans un état dilapidé, les rats et les souris prospéreront et détruiront les vivres qu'on y dépose. Ce n'est pas seulement dans l'intérêt de l'économie privée, c'est aussi à titre de service national que les propriétaires des bâtiments infestés doivent immédiatement prendre des mesures pour empêcher les rongeurs d'entrer et conserver ainsi les vivres. Partout la destruction s'accomplit et jamais il n'y a eu plus grand besoin qu'à l'heure actuelle de ménager le grain et les vivres, jusqu'à la dernière once.

Les autorités civiles doivent adopter des conditions sanitaires dans les villes et les cités et les appliquer rigoureusement. La propreté est essentielle pour détruire les rats. Il faut surtout empêcher l'accumulation de déchets et des ordures ménagères. Les dépotoirs sont l'une des causes qui

contribuent le plus à l'entretien des rongeurs. Le seul bon moyen à tous les points de vue de se débarrasser des ordures ménagères est de les brûler immédiatement. C'est aussi le seul moyen d'empêcher la multiplication des rats et des mouches, ces deux agents les plus actifs dans la propagation des pires maladies infectieuses.

Comment détruire les rats et les souris.

Pièges.—L'un des meilleurs moyens de détruire ces rongeurs est d'employer des pièges. Les meilleurs pièges sont des pièges à ressort ou à guillotine. On emploie comme appât l'un ou l'autre des aliments qu'ils préfèrent: viande, gruau d'avoine, oeufs cuits ou crus. Il faut poser beaucoup de pièges, plus on en a, mieux cela vaut. Les pièges à cages, en fils de fer, sont excellents lorsque les rats pullulent.

Poisons.—L'emploi de poisons est un bon moyen de destruction, lorsqu'on ne craint pas de contaminer les vivres ou d'empoisonner d'autres animaux. Il exige naturellement les plus grands soins. Ce procédé n'est pas à recommander dans les maisons, non seulement parce qu'il est dangereux, mais parce que les cadavres des animaux qui restent en place dans des endroits inaccessibles, sont un inconvénient. Un poison bon marché sans goût et inodore est le **carbonate de barium**. On le mélange en une pâte composée de quatre parties de moulée ou de farine, et d'une partie de poison; ou on peut faire une pâte épaisse de huit parties de gruau d'avoine et d'une de poison. On place cette pâte empoisonnée dans les galeries des animaux.

La **strychnine** est un poison rapide et bien connu, généralement employé sous forme de sulfate de strychnine. On introduit les cristaux secs de cet ingrédient dans des appâts, par exemple, la viande ou le fromage. Si l'on se sert comme appât de la farine d'avoine ou du grain, blé ou maïs, on emploie la strychnine sous forme d'un sirop, que l'on obtient en faisant dissoudre une demi-once de sulfate de strychnine dans une chopine d'eau bouillante, on y ajoute une chopine de sirop épais et on mélange vigoureusement le tout. On humecte le gruau d'avoine avec ce sirop, et on y laisse tremper le grain toute la nuit. L'**arsenic** entre dans la composition de la plupart des poisons à rats; on peut le donner sous forme d'arsenic blanc en poudre, employé de la façon qui vient d'être décrite. On prépare un bon appât en mélangeant parfaitement une livre de gruau d'avoine, une livre de gros sucre brun et une cuillerée à soupe d'arsenic. On place cet appât dans les galeries des animaux. Le phosphore est un ingrédient commun dans les poisons employés pour les rats et les autres animaux, mais comme la préparation du mélange est assez dangereuse et que ces préparations elles-mêmes, qu'elles soient faites à la maison ou achetées dans le commerce, ont une très grande inflammabilité, nous ne les recommandons pas pour les rongeurs.

Utilité des animaux domestiques et sauvages pour détruire les rats.—On connaît trop la valeur considérable des petits chiens terriers pour qu'il soit utile d'insister sur ce point. On s'en sert souvent avec des furets qui font sortir les rats de leurs galeries. Les furets doivent toujours être muselés lorsqu'ils font la chasse.

On considère que la fouine est un grand ennemi des poulets et du gibier allé, mais il n'y a pas de doute que peu d'animaux lui sont supérieurs pour détruire les rats. Lorsque les fouines peuvent se procurer des rats, elles laissent généralement les poulets tranquilles.

Les serpents occupent également une place importante parmi les ennemis naturels des souris et des rats autour des bâtiments de ferme et c'est un fait dont il convient de tenir compte. Il n'y qu'une espèce de serpent au Canada qui soit venimeuse, c'est le serpent à sonnettes. Tous nos autres serpents indigènes, sont non seulement inoffensifs mais ils rendent des services en détruisant les rats, les souris et les autres rongeurs et ils méritent donc d'être protégés. A la campagne les cultivateurs doivent protéger les hiboux, les plus grands destructeurs de souris. Beaucoup d'éperviers également sont utiles en détruisant les rongeurs. Si les rongeurs, rats, gaufres, et souris, ont tellement augmenté, c'est surtout parce qu'on a continué à détruire leurs ennemis naturels et il est grand temps que nous apprenions à connaître les services précieux que rendent ces oiseaux.

Destruction organisée.—En Angleterre, les efforts réunis des cultivateurs et des autres intéressés ont donné d'excellents résultats dans la destruction des rats; cette organisation est essentielle si l'on veut obtenir des résultats réellement utiles. L'offre de prix et de primes par les autorités locales a stimulé également les efforts. Dans bien des villes, les autorités et les organisations locales ont encouragé la destruction des rats au moyen de la diffusion des renseignements. Nous recommandons aux organisations dans les villes et les villages, aux instituts de fermiers et de fermières dans les districts ruraux, d'entreprendre une campagne de vulgarisation pour faire connaître les pertes immenses causées par ces rongeurs et organiser des campagnes pour leur destruction. Les rats et les souris détruisent pour des milliers de dollars de nourriture au Canada à l'heure actuelle, alors que la conservation des denrées alimentaires est pour tous une obligation impérieuse. Plus nous laissons les rats détruire les vivres, moins il y en aura pour nous et nos parents outre-mers. Jamais il n'a été plus essentiel d'entreprendre une guerre sans merci contre ces destructeurs des vivres. Poursuivons donc une campagne d'extermination acharnée partout où ces rongeurs se rencontrent, sur la ferme ou à la ville.

Au Foyer Féminin

A MARIE ROLLET

A l'épouse héroïque et vaillante de Louis Hébert.

Vaillance des coeurs maternels,
Vertus profondes et sublimes,
Toutes nos gloires anonymes
Remplissent ces jours solennels !

De la pénombre séculaire
Où dormait votre souvenir,
Un jour vous deviez revenir,
Et, c'est ce jour qui nous éclaire.

Car c'est la fête des mamans,
De nos grand'mères bisainvilles
Et qui, dans nos mémoires seules,
Avaient leurs dignes monuments.

Notre piété filiale
En ce grand jour a réuni
Tout un héritage béni
De gratitude cordiale.

Car, vers toi nous avons tendu
Nos mains franches et bénisseuses,
O mères des mamans heureuses
De qui nous sommes descendus.

o-o-o

Source féconde d'une race,
Epouse du "premier semeur"
Vois, comme une garde d'honneur,
Ta grande famille qui passe.....

Ce sont tes filles et tes fils
Qui, groupés autour de ce temple,
Tressaillent au sublime exemple
Des sacrifices que tu fis.

Ils ont gravé dans leur mémoire
Le culte ardent de piété
Que tu dictais avec bonté
Aux premiers fils de notre histoire.

Ils savent les jours de douleur
Où tu laissas ta chère France
Pour te vouer à la souffrance
De l'exil ténébreux du coeur.

o-o-o

Compagne des jours solitaires,
Combien de fois sous le Rocher
Qu'il travaillait à défricher,
Tu suivis ce "faiseur de terre !"

Combien de fois, le long des nuits,
Où grondait l'inconnu sauvage,
Tu vins l'attendre sur la plage
En disant aux flots tes ennuis !

Ton âme généreuse et forte
S'était donnée à ce héros
Et, pour adoucir ses travaux,
Tu sus les mots qui réconfortent.

o-o-o

Malgré l'hostilité des temps,
Malgré la distance et les gênes,
Les pauvres enfants indigènes
Sous ta chaumière étaient contents.

Tu leur apprenais à connaître
La bonté puissante de Dieu
Dans l'eau, dans la terre et le feu
Qui servent l'homme comme un maître

Tu leur disais l'affection
Qui doit unir dans la concorde,
La chrétienne miséricorde
Et la sainte Rédemption.

Ils t'écoutaient. Leur âme fruste
Et ténébreuse, sous l'éclat
De ton suave apostolat,
Se redressait fière et robuste.

Ils étaient beaux dans leur fierté.
Et dans leur droiture touchante
Tu voyais l'aurore naissante
D'une utile fraternité.

o-o-o

Or, tes propres enfants eux-mêmes,
Héritiers de ton dévouement,
Ont conservé fidèlement
Tes leçons graves et suprêmes.

C'est pourquoi celles que tu vois,
Nos mères, nos soeurs, nos épouses
Restent les gardiennes jalouses
Des traditions d'autrefois.

Voulant garder, toujours fidèles,
L'héritage de tes vertus,
Dans les chemins par toi battus
Elles ont marché devant elles.

Elles ont partagé le faix
Des nobles peines journalières,
Sachant bien qu'aux heures dernières
Leurs fils moissonneraient la paix.

Or, en évoquant ta mémoire,
O mère des premiers colons,
C'est ta nôtre que nous voulons
Couronner aussi de ta gloire !.....

Alphonse Désilets.

ECONOMISEZ LE SUCRE
EN EMPLOYANT LE MIEL

Bien des gens s'imaginent que le miel ne s'emploie que naturel, comme dessert ou pour combattre la toux. C'est une erreur que nous allons nous efforcer de faire dis-

paraître en vous montrant les multiples manières dont on peut à la cuisine employer ce savoureux produit de nos abeilles.

Tous admettent que le miel est plus délicieux et plus sain que n'importe quel sirop ou autres similaires qu'on peut mettre sur nos tables. Mais ce que toutes mes compagnes ménagères ne savent pas c'est qu'il peut, dans un grand nombre de recettes, être employé à la place du sucre ou tout autre sirop avec cet avantage que les produits sont bien plus doux, se conservent mieux et se gardent frais bien plus longtemps.

Le Miel sur nos tables : Le miel étant une nourriture très riche, ne doit jamais être servi seul, mais plutôt comme l'on sert des confitures ou du sirop; avec du pain, des gâteaux, des céréales (force, corn flakes, gruau, riz) ou tout autre nourriture semblable. Le miel et la crème font un délicieux mélange. Des fruits tels que bananes, pommes ou oranges, etc..... arrosées de miel font un dessert et très vif à préparer.

Le miel peut s'employer à la place du sucre pour les conserves que l'on veut faire. Les fruits cuits dans le miel se conserveront indéfiniment; de plus, ils garderont une couleur plus brillante, presque leur couleur naturelle.

Dans les jours chauds de l'été, une limonade sucrée avec un peu de miel fera une excellente liqueur rafraîchissante. Et que dire de ce fameux hydromel, cette liqueur des dieux (disant les anciens) qui a toute la saveur de la chartreuse, mais avec l'immense avantage qu'elle n'en a pas les effets.

Le miel dans notre cuisine: Le miel contenant moins d'acidité que la mélasse, la remplace avantageusement dans la confection des pains d'épices, muffins, biscuits, "galettes" et fait un produit beaucoup plus doux. Par ce fait, on mettra moins de sodas lorsqu'il sera substitué à la mélasse. Règle générale, une demi-cuillerée à thé et sodas est la quantité requise pour une tasse de miel. Si vous employez du lait sûr pour la confection de vos pâtisseries, il est bon d'ajouter une pincée de poudre à pâte pour chaque chopine de farine. Les "galettes" seront plus belles en faisant cela.

Comme une tasse de miel contient 1-5 d'eau, il faut en tenir compte, et mettre 1-5 de moins de matière liquide, lait, eau, que si l'on employait du sucre.

Comparé livre par livre au sirop de blé d'Inde que l'on vante sur nos marchés, le prix du premier est moins élevé mais, là où il nous faudra mettre deux ou trois tasses de ce sirop, une de miel sera suffisante. En plus, les pâtisseries seront plus douces et plus nutritives sans augmenter le prix. Il y a donc économie à employer le miel.

Les biscuits au miel faits avec du beurre garderont leur qualité jusqu'à ce que le beurre devienne rance; et ceux faits sans beurre se garderont frais des semaines et

même deviendront meilleurs. Evidemment alors, le miel est surtout employé dans les recettes sans beurre. Encore une économie.

Une dernière remarque; la cuisson des pâtisseries au miel doit se faire à feu doux parce que le miel étant très épais, il faut lui donner le temps de s'éclaircir et de s'étendre dans la pâte.

Le miel a encore de multiples emplois qu'il serait trop long à énumérer. On dit même qu'il adoucit les aspérités du caractère. Mesdames si vos maris sont quelquefois impatients, donnez-leur du miel les effets sont merveilleux dit-on.

Vous, jeunes filles, qui vous préparez à entrer en ménage, habituez-vous à faire la cuisine au miel et vous aurez une lune de miel sans fin.

Mde C. Vaillancourt.

LES VERTUS CHRÉTIENNES DE LOUIS HEBERT

Allocution prononcée à la basilique de Québec le 3 septembre 1918 à l'occasion de la pose du monument Hébert.

Esto vir, Sois un homme !

Au IIe livre des Rois, ch. X, v. 12.

EMINENCE, MESSEIGNEURS,
MES FRÈRES ET MES CHERS
COMPATRIOTES,

D'ordinaire, du haut de la chaire de vérité, ce sont les seuls intérêts de Dieu que l'on proclame, ce sont uniquement ses bienheureux et ses saints que l'on a coutume de louer. Le héros profane, pour grand qu'il soit dans les oeuvres de guerre ou dans les oeuvres de paix, n'est pas de ceux dont il convient au prêtre du Christ de célébrer ou de chanter dans le lieu saint les hauts faits ou la gloire. Et pourtant, j'en suis sûr—l'autorisation que m'en a donnée Son Eminence Mgr le cardinal-archevêque de monter dans cette chaire l'établissant à elle seule—je reste dans mon rôle de prédicateur et ne forçais en rien à ma mission sacerdotale en entreprenant aujourd'hui de vous parler du haut de cette chaire si justement vénérable, de Louis Hébert, ce premier colon, il y a trois cents ans, de la Nouvelle-France, ce premier ancêtre, sur les bords du Saint-Laurent, de nos habitants canadiens, cet Abraham, comme on a excellemment dit, et ce premier père des vivants et des croyants chez nous.

En effet, l'exemple de sa vie simple et modeste autant que féconde et utile, ne constitue pas seulement une belle page d'histoire humaine. Il vaut plus et mieux encore. Comme s'il eût entendu d'une façon toute spéciale, dans le secret de son coeur, la parole de nos Saints Livres que je

vous ai citée—**Esto vir !**—Louis Hébert fut un homme dans toute la forte expression du mot latin **vir**; et parce qu'il fut ainsi viril, magnifiquement, il devint ainsi le pionnier puissant de toute une race, la nôtre; et enfin, il le fut remarquablement, homme et pionnier tout ensemble, parce qu'il le fut sous l'oeil de Dieu, autant que pour la Patrie. Or, cet homme, ce pionnier et ce chrétien qu'a ainsi été Louis Hébert, mérite assurément d'être proposé pour modèle aux vivants et aux croyants de tous les âges et de tous les temps, et plus spécialement sans doute aux vivants et aux croyants qui sont nés de lui, qui portent de son sang dans leurs veines, ou tout au moins, lui sont unis par l'esprit le plus sincère et le plus vrai, par les traditions les plus respectables et les plus chères.

En célébrant Louis Hébert, ce sont en fait, les grandes vertus chrétiennes du grand citoyen qu'il a été que l'on chante, notamment sa rare force d'âme, son sens aigu de l'initiative féconde, pour le temps et pour l'éternité, son respect de Dieu et de ses lois. Et ce sera là, de toute évidence, des sujets qui ne sont pas déplacés sur les lèvres d'un prêtre, et qui conviennent par conséquent, me semble-t-il, parfaitement, à la chaire sacrée.

Que Votre Eminence, Monseigneur le cardinal-archevêque, soit tout d'abord remercié d'avoir bien voulu permettre à l'un de ses plus humbles et plus modestes prédicateurs de Montréal—qui s'honore pourtant aujourd'hui hautement d'être apparenté à l'un des avant-derniers curés de cette insigne basilique et de porter un nom (celui de l'ancien curé Auclair de Québec) qui fut ici même aimé et respecté. Que Votre Eminence, dis-je, soit remercié d'avoir bien voulu me permettre de paraître dans cette chaire illustre, pour y raconter, en cette circonstance solennelle, les vertus chrétiennes de Louis Hébert, ce premier colon, et premier habitant et ce premier père de famille de Québec et du Canada. Tant d'orateurs sacrés de votre ville ou de votre diocèse eussent pu le faire, Eminence, avec autrement d'autorité et autrement d'éloquence ! Les membres du comité du Monument Hébert ont pensé sans doute, et Votre Eminence a daigné l'approuver, que, la cité de Maisonneuve étant la soeur de la cité de Champlain, un prêtre de Montréal ne serait pas mal venu de célébrer, dans une chaire de Québec, l'une des plus anciennes et des plus pures gloires de notre Canada français. D'ailleurs à Montréal, comme à Québec, et par tout le Canada, Louis Hébert, c'est notre ancêtre à tous, puisqu'il est l'ancêtre de toute notre race d'agriculteurs, et que, d'autre part, ce sont, les fils du sol, qui nous ont faits, tous, ce que nous sommes au Canada. Le sang du héros chrétien que je viens ici célébrer coule, je ne l'ignore pas, dans les veines de beaucoup des principaux fils de Québec. Il s'est même empourpré d'un éclat singulier dans la personne des deux éminentissimes cardinaux—tous les deux,

si je ne m'abuse, ses arrière-petits-fils — que successivement Québec a donnés à l'Eglise. Mais là-bas comme ici, à Montréal comme à Québec, beaucoup des nôtres ont le droit de se réclamer de cette honorable filiation. A Montréal comme à Québec, et par tout le Canada, l'esprit du premier père de famille de la Nouvelle-France et les traditions qui viennent de lui sont nôtres comme ils sont vôtres. Certes, je suis à l'honneur en ce moment, et j'en demeure confondu. Mais en même temps, plus haut que moi, les Montréalais sont honorés dans mon humble personne, et, qu'on me permette de la dire, je m'en réjouis profondément pour notre commun patriotisme, à vous et à nous, lequel doit être un. Puissé-je n'être pas trop indigne de la confiance qu'on m'a marquée ! Que Dieu m'en donne la force et la grâce ! Et que votre bénédiction de tout à l'heure, Eminence, m'en soit devant cet auditoire d'élite une garantie !

o-o-o

Esto vir fortis, sois un homme brave et courageux, disait Joab, l'un des fils de David et l'un de ses généraux, à son frère Abisaï, lui aussi, fils de David et général des armées du saint roi, au moment où ils allaient combattre, l'un les Syriens, et l'autre les Ammonites..... Sois un homme brave et courageux et combattons pour notre peuple et pour la cité de Dieu—**Esto vir fortis et pugnemus pro populo nostro et pro civitate Dei**. Et en effet, ils se battirent tous les deux en hommes de coeur et la victoire sourit à leurs efforts et à leur vaillance. Je n'ai pas la prétention, mes frères, pour presser le rapprochement, de refaire ici, dans les quelques quart d'heure qui me sont naturellement alloués, toute l'histoire, même en un simple raccourci, de Louis Hébert. Du reste cette histoire est faite et elle est bien faite, et c'est l'honneur de votre président actif, Messieurs les membres du comité du monument Hébert, d'y avoir consacré quelques années de sa belle vie de chercheur et d'historien. Tout ce que je veux dire, c'est que, à qui la connaît cette vie de notre premier colon, il apparaît clairement que Louis Hébert fut un homme dans toute la force du terme, un homme droit, franc, énergique et vaillant, un homme vraiment fort **vir fortis**. Il vous souvient qu'avant d'être le premier laboureur du Canada en 1617, il l'avait été de l'Acadie en 1605. Et ce n'est ni la pauvreté, ni la cupidité qui lui avaient mis en mains la hache ou la pioche, à ce pharmacien de Paris, à qui son père, apothicaire de la maison royale de France, avait apparemment laissé du bien et une position lucrative. Non, c'est le désir, très noble, d'être quelqu'un et de faire quelque chose pour sa patrie et pour son Dieu. Or, quand je le vois, dès 1604, aux prises avec les embarras et les gênes de la toute première exploration d'une forêt et d'un sol vierge encore; quand je le vois soignant et consolant les pestiférés du premier hivernement de 1604-1605 à l'île

Sainte-Croix en Acadie; quand je le vois repassant en France, l'âme engoissée, mais toujours courageux, par deux fois, d'abord en 1607, puis en 1613, au lendemain de l'incendie de Port-Royal par Argall; quand je le vois revenant, quelques années plus tard à Québec cette fois, en 1617, malgré les oppositions apparemment raisonnables de tous les siens, emmenant sa femme et ses enfants, pour seconder les efforts de Champlain; quand je le vois se mettre à l'oeuvre résolument, ici même sur ce sol où se trouve la haute ville de Québec, très exactement là où se dressent aujourd'hui les constructions du Séminaire, du palais cardinalice et de la basilique; quand je le vois bûcher, abattre les arbres, défricher et faire de la terre neuve, puis bêcher, semer, planter, arroser, et cela en dépit des tracasseries sans fin que lui suscitent les âpres marchands de la Compagnie des Cent-Associés; quand je le vois, finalement, triompher de tout et l'emporter sur tout, s'établir en un mot, se fixer, faire souche, vivre et se survivre dans une postérité vraiment digne de celle du père des croyants..... il faut bien que je me rende

à l'évidence: Louis Hébert, c'était un homme ! **Esto vir !** Car on n'est pas un homme, mes frères, uniquement et simplement, pour naître, croître et se développer à la façon d'un végétal, d'un arbre de la forêt ou d'une plante des champs et retourner ensuite dans le néant d'où l'on est sorti. L'on n'est pas un homme, uniquement et simplement, mes frères, pour manger, boire et dormir, se repaître, digérer, et puis mourir et s'en aller, sans plus, se pulvériser dans le rien d'une tombe! Nous sommes plus grands que cela ! **Nati sumus ad majora !** Sans parler des destinées éternelles qui nous attendent, tous, on est un homme, dès ici-bas, pour penser et pour vouloir, pour être actif, pour être énergique et pour être vaillant. C'est dire, en deux mots, que Louis Hébert fut un homme superbement, car autant et plus que personne, il sut penser, autant et plus que personne il sut vouloir, autant et plus que personne il fut actif, énergique et vaillant, autant et plus que personne il fut quelqu'un et sut faire quelque chose pour sa patrie et pour son Dieu, pour sa race et pour sa foi.

(suite à la page 18)

**CHIQUEZ LE TABAC
KING GEORGE'S
NAVY**



**ET SAVOUREZ SON
AROME PERSISTANT
15cts.**

Or c'est précisément parce qu'il fut ainsi l'homme viril, l'homme fort, — **vir fortis** — qu'il a pu devenir le pionnier de toute une race, la nôtre. Le pionnier, mes frères, c'est celui qui pose les assises d'un peuple ou d'une nation, c'est celui qui défriche les terres incultes et qui bâtit les habitations des débuts; le pionnier, c'est l'homme qui jette le premier grain en terre, qui fait pousser le premier épi, qui moissonne la première gerbe, c'est celui qui travaille surtout pour l'avenir, qui, bien souvent se console de manger son pain noir, en pensant que ceux qui viendront après lui pourront, grâce à lui, en pétrir, en faire lever et en manger du blanc; le pionnier, en un mot, c'est l'homme d'avant garde qui trace le chemin à la civilisation et au progrès. En Acadie d'abord et puis surtout au Canada, Louis Hébert fut cet homme d'avant-garde, ce travailleur prévoyant, ce défricheur de notre sol, ce premier semeur de blé, et, pour tout dire, ce fondateur de notre race. "Le premier, en effet, a écrit l'une de nos plus charmantes plumes (Laure Conan), il s'attaqua à la forêt perpétuelle. Pour ébranler les grands arbres, ridés, moussus, à la puissante ramure chargée de nids, il fallait bien des coups de hache..... Ramassant ses forces Hébert frappa longtemps, et les géants centenaires finissaient par tomber. La trouée s'élargissait. Les grosses racines étaient dures à extirper, et, c'est moulu de fatigues que notre défricheur regagnait le soir sa maison. Mais le défrichement se faisait quand même." D'autres, mes frères, venaient au Canada pour faire du commerce, acheter des pelleteries, les revendre, s'enrichir, puis repartir. Hébert lui, amena sa famille se fixa à Québec, y maria ses enfants, l'une de ses filles à Joncquet, une autre à Couillard. Et cependant, après les obstacles qu'opposait la nature, après les difficultés qu'entassaient les marchands après au gain, les deuils vinrent, eux aussi, affliger son foyer. Sa première fille et son premier gendre moururent. Lui-même, Hébert, décéda jeune encore, en 1627, dix ans seulement après son arrivée à Québec. Qu'importe, ses champs déjà donnaient du blé, et, au foyer des enfants de ses enfants, les berceaux devaient se peupler et les rejetons pousser aussi drus que les blés ! Son exemple d'ailleurs serait suivi. On peut le dire, déjà la colonie était solidement assise sur les bords du S. Laurent. Elle l'était, grâce à lui ! Elle l'était et elle l'est, quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, pour longtemps ! Honneur et gloire au pionnier de notre race, au premier père de famille du Canada, à l'ancêtre commun de tous nos chers habitants au premier colon de notre pays ! Admirons et louons sa force d'âme ! C'est une vertu chrétienne ! N'admiron pas moins et ne louons pas moins son sens si aigu et si vrai de l'initiative féconde, pour le temps et même pour l'éternité. C'est encore en un sens du moins, une vertu chrétienne !

Ajoutons enfin que Louis Hébert ne fut cet homme viril et fort, ce pionnier puissant et conquérant, que nous venons de

dire—vir fortis—que parce qu'il fut d'abord et avant tout un chrétien, un chrétien convaincu, un chrétien sincère, un chrétien fidèle et constant.

C'est la loi de l'histoire, mes frères, le fait est incontestable, les hommes ou les peuples qui durent et qui vivent devant les siècles, ce sont les hommes ou les peuples qui ont un idéal, qui s'appuient sur plus haut qu'eux-mêmes. Si la preuve n'était pas déjà faite et bien connue par exemple de ceux qui ont lu le discours sur l'histoire universelle de Bossuet, la vie de Louis Hébert et sa survivance devant la postérité l'établiraient admirablement.

S'il fut ainsi viril et énergique, vir-fortis, nous l'avons dit, c'est qu'il voulait être quelqu'un et faire quelque chose pour son pays d'abord. Et c'est là déjà un noble but digne de toutes les ambitions et de toutes les énergies humaines. Mais en plus et cela vaut mieux encore, Louis Hébert voulait être quelqu'un et faire quelque chose pour sa religion et pour son Dieu. Ce fut là sa vraie force le meilleur soutien de sa constance, la cause de ses réels succès.

Hébert était digne de son ami Champlain. Pour lui aussi, "le salut d'une âme valait plus encore que la conquête d'un empire." Ce que le récollet Joseph Le Caron prêchait par la parole, il le prêchait, lui, Hébert, par l'action et par l'exemple, au moment de sa mort; car j'ai vu. "Je meurs content, pouvait-il dire en adieu à sa famille, au moment de sa mort; car j'ai vu mourir des sauvages convertis.... Cette vie est courte, celle qui est à venir sera éternelle..... Je suis prêt à aller devant mon Dieu qui est mon juge."

Fortes et fières paroles, mes frères qui paraissent pourtant pas présomptueuses sur les lèvres de Louis Hébert quand on connaît sa vie. On sent, à trois siècles de distance, qu'elles sont ainsi confiantes, parce qu'elles sont sincères. Ah! oui, inclinons-nous avec respect devant l'Abraham de notre race canadienne française, devant le premier père des vivants et des croyants de chez nous ! J'ose dire que nous le pouvons faire sans inconvenance aucune, même au pied des autels réservés à Dieu seul ! Car Louis Hébert n'a été le grand citoyen que nous venons de dire, homme et pionnier incomparable, que parce qu'il a été d'abord un grand chrétien. En célébrant sa rare force d'âme, son sens si aigu et si vrai de l'initiative féconde, pour le temps et même pour l'éternité, son respect de Dieu et de ses lois, en fait, je le répète, sont les vertus chrétiennes que je célèbre et que je chante.

Aussi bien l'artiste montréalais à qui vous aviez confié, Messieurs du comité, l'honorable tâche d'exprimer la pensée et le sentiment de tous a-t-il été, me semble-t-il, magnifiquement inspiré, en fixant dans le bronze, pour les siècles, tout au haut de son piédestal de si élégante venue, ce moissonneur qui offre à Dieu sa première gerbe, dans un geste qui symbolise et résume superbement la vie et l'oeuvre de Louis Hébert. C'est simple, c'est naturel, c'est vrai. Et voilà pourquoi, à mon avis,

c'est grand et c'est beau. L'homme n'est grand qu'à genoux, a écrit Louis Veillot. Et c'est vrai sans doute, dans un sens très profond. Mais l'homme est grand aussi, quand debout, dans l'attitude de l'action il tourne son front et lève ses yeux vers le ciel, pour offrir à Dieu les prémices ou la dime de ses troupeaux ou de ses moissons. Le plus grand fait de l'histoire du Canada, a dit naguère une femme d'esprit et de goût (Madeleine), c'est le geste de Louis Hébert jetant le premier blé en terre. Et c'était fort bien dit. Mais il me semble que le sculpteur Laliberté a pensé plus juste encore en campant, pour jamais, au sommet de sa stèle, notre premier colon au moment où il offre à Dieu le premier fruit de son labeur de colon. Les bas-reliefs, Marie Rollet, femme d'Hébert, faisant l'école aux enfants sauvages, et Guillaume Couillard, gendre d'Hébert, continuant la tâche des premiers labeurs, ont certes, eux aussi, leur expression et leur sens historique. Mais le grand geste, le geste significatif par excellence, comme il convenait au souvenir évoqué, c'est le geste d'Hébert lui-même faisant au Tout-Puissant l'offrande et l'hommage de la première gerbe canadienne.

Et c'est là, mes frères, précisément, la leçon chrétienne à retenir. Vous le savez, nous ne le savons tous que trop hélas ! l'heure est sombre aux jours où nous vivons. Les ténébres de je ne sais quelle gigantesque nuit semblent planer sur le monde entier, plus épaisses, plus mystérieuses, plus inexplicables, plus angoissantes que jamais. La guerre, l'horrible guerre, la plus cruelle et la plus sanglante des guerres, ravage les pays et désole les peuples depuis quatre ans passés. Vingt nations sont aux prises, qui s'entretuent atrocement. La nôtre, pourtant si loin du théâtre principal de l'action, a été comme fatalement entraînée dans la mêlée. C'est à se demander vraiment si l'univers tout entier ne se précipite pas à cette catastrophe finale, dont parlent nos Saints Livres, qui doit tout emporter et tout engloutir. Mais non, je l'espère. Le courroux du Dieu bon autant que juste se laissera fléchir. Déjà, du reste, grâce surtout à la valeur française et à la belle union de tous les alliés, des signes de victoire apparaissent certains. Les peuples éprouvés se relèveront. Eh! bien, souhaitons-leur, Messieurs et mes frères, pour l'oeuvre de reconstitution qui s'imposera à tous, souhaitons-nous à nous-mêmes, pour la survie de notre race, des hommes, des pionniers et des chrétiens de la trempe et de la valeur de Louis Hébert, le premier colon de la Nouvelle-France, le premier ancêtre de nos habitants canadiens, l'Abraham et le premier père des vivants et des croyants de chez nous ! Nous ne saurions, me semble-t-il, Messieurs et mes frères, faire à l'humanité et nous faire à nous-mêmes un meilleur et un plus opportun souhait. Que Dieu nous entende, et que la bénédiction de Son Eminence nous en soit à tous comme une promesse et un gage !

Ainsi soit-il.

DANS NOS COUVENTS

Le cri d'alarme lancé par nous, il y a quelque temps au sujet de l'état d'esprit qui menace de dépeupler nos collèges, s'il continue de se répandre, se répercute dans les colonnes de la plupart des journaux canadien-français.

Nous croyons devoir le renouveler aujourd'hui à l'égard de nos couvents, menacés comme nos collèges de voir leur clientèle considérablement diminuée, surtout dans les campagnes. Quelques-uns d'entre eux seraient déjà si sérieusement affectés que leurs portes resteraient fermées le premier septembre prochain.

La chose est regrettable à tous les points de vue.

Nous avons insisté, l'autre jour, sur l'importance de donner à nos jeunes gens toute l'instruction possible. Cette importance ne diminue en rien lorsqu'il s'agit de nos jeunes filles. Sans doute, il est des gens qui ont reproché à nos couvents, multipliés dans les paroisses, de créer une classe de femmes peu propres à devenir les compagnes de nos cultivateurs. Mais ce reproche reposait sur de bien fragiles fondements.

Ce n'est pas au moment où les hommes les plus éclairés insistent et réinsistent pour que nos cultivateurs s'instruisent de plus en plus, qu'il convient de leur préparer des compagnes d'un esprit inférieur. Bien au contraire, c'est plutôt le moment d'accentuer les efforts pour que les femmes de nos cultivateurs restent à la hauteur de la tâche importante entre toutes, qui leur incombe.

Ceux qui s'autorisent de quelques faits isolés pour conclure que nos couvents n'ont pas produit tout le bien qu'on prétend, font tout simplement erreur. La multiplication des couvents dans nos campagnes a été un bienfait qu'on ne saurait assez apprécier.

Sans doute il est arrivé que quelques unes de leurs élèves ont pris en dégoût la vie rurale; mais avant de trop accuser l'éducation reçue, on ferait bien de comparer le nombre de celles-ci avec celui des autres évadées de la campagne qui encombrant les villes; la comparaison ferait ouvrir bien des yeux.

Une autre réflexion propre à éclairer les esprits est celle que tous peuvent se faire en jetant un simple coup d'oeil autour d'eux. Dans notre clergé, dans nos professions libérales, chez ceux qui occupent les positions les plus éminentes de la magistrature et de la politique, les fils de cultivateurs sont la grande majorité. A-t-on jamais pensé à la part des femmes de la campagne dans ces destinées ?

Si tant de nos paysannes n'avaient pas reçu, dans nos couvents ruraux, une éducation propre à faire d'elles des femmes supérieures, l'orientation de leur fils n'aurait pas été la même. Si les mères de la campagne imprègnent l'âme de leurs en-

fants de si fortes idées religieuses que la grande majorité de nos prêtres et de nos religieuses se recrutent parmi eux, c'est que leurs âmes à elles avaient été pétrées par ces éducatrices de premier ordre que sont les Soeurs de nos couvents. Si dans nos campagnes s'est répandue et se maintient cette politesse chrétienne qui donne à nos populations rurales le cachet de distinction, qui fait l'étonnement de tous les étrangers qui nous visitent, l'éducation reçue par nos femmes dans les couvents des villages y est pour la plus grande part.

La femme, tous les hommes le savent, est l'éducatrice par excellence; c'est sur

ses genoux que se reçoivent les plus fortes et les plus salutaires leçons, celles dont l'âme de l'enfant restera toujours imprégnée. On voit par l'histoire de tous les jours quelle part immense la femme canadienne a jouée dans la formation de l'élite qui a été le salut de notre race canadienne-française.

Cette élite nous est plus nécessaire que jamais. Ne désertons pas les couvents qui contribuent dans une très large mesure à la former et à la perpétuer.

POUR LES
COOPERATIVES



Nous avons des prix spéciaux ainsi que pour
les cercles agricoles.

CULTIVATEURS : Tirez du sol le maximum de rendement possible car des prix élevés vous sont assuré pour vos produits.

Les **ENGRAIS CHIMIQUES** que nous vendons ont encore la même analyse que les années passées et nous sommes en mesure encore cette année de livrer en tout temps n'importe quelle quantité.

Sur demande nous nous ferons un plaisir de vous envoyer un de nos voyageurs qui sera en mesure de vous fournir tous les renseignements nécessaires.

Analyse fournie sur demande

**La Cie des Engrais Chimiques
Anglo-Française, Ltée**

218, Marie de l'Incarnation, - QUEBEC.

Téléphone 7346

AVEZ-VOUS DU BLÉ A VENDRE ?

Messieurs les Cultivateurs

Notre compagnie, la St. Lawrence Flour Mills Co. Limited, est prête à acheter, au prix fixé par le Gouvernement, du blé récolté dans la Province de Québec et provenant de semences du Manitoba.

Si donc, vous avez du blé à vendre, veuillez nous envoyer un échantillon par la malle et nous faire connaître les quantités dont vous pouvez disposer, et vous recevrez notre réponse dans un bref délai.

St. Lawrence Flour Mills Co. Limited,
1110 Rue Notre Dame, Montréal.

REGAL FLEUR de LIS

Nos farines réglementaires REGAL et FLEUR DE LIS, malgré les restrictions qui nous sont imposées par le Gouvernement Canadien, sont encore les meilleures farines sur le marché, pour le pain comme pour la pâtisserie—un essai vous convaincra.

PETITS CONSEILS

—Demandez que les fruits et les légumes que vous achetez soient préservés de la poussière et des mouches.

—Ne laissez pas de déchets ou d'eaux sales autour de la maison.

—Tuez les mouches qui propagent toutes les maladies.

—Une seule mouche peut déposer sur notre nourriture 6,000,000 de microbes.

—Une seule mouche, dans le même été, peut produire, 195,312,500,000,000 de mouches. Tuons les mouches! ennemis de notre santé et de nos enfants!

0-0-0

Beaucoup de gens connaissent si peu leur âme, qu'il est bien difficile qu'ils puissent comprendre l'âme des autres. — Elisabeth Lesueur.

A VENDRE UNE TRES BELLE FERME

TERRE DE LA MEILLEURE QUALITÉ
ENVIRON 55 à 60 ARPENTS

Animaux de race — Habitation neuve, dernier modèle,
Bâtiments de première classe.

Le tout à proximité du chemin de fer. — Près de la ville de Québec et sur les bords du St-Laurent. — Endroit idéal à tous les points de vue.

Conditions très avantageuses, s'adresser à

“ Le Bulletin de la Ferme ” Québec.

NOTES COMMERCIALES

Nos voisins les Américains sont très forts en statistiques. En voici d'intéressantes pour les conscrits et leur famille. D'après ces statistiques en effet :

1—Un conscrit qui va au feu a 29 chances de revenir contre un d'être tué.

2—S'il est blessé, il a 98 chances de guérir contre 2 de mourir de ses blessures

3—Il court un risque sur 500 de perdre un membre.

4—Pour avoir été soldat il vivra 5 ans de plus à cause de son entraînement physique; et durant son service, il sera plus exempt de maladie que la vie civile.

Si c'est vrai, tant mieux.

0-0-0

Le savoir-vivre.... c'est la justice pratiquée par des gens d'esprit.

Emile Faguet

Si tu prends un rôle au-dessus de tes forces, non seulement tu le joues mal, mais tu abandonnes celui que tu pouvais remplir.

0-0-0

Le thé fut importé en Europe en l'an 160. Quand aux théières, elles furent inventées soit par les Hindous, soit par les Chinois, tant leur antiquité est absolument incertaine.

0-0-0

L'opinion générale chez les courtiers en grains semble prévoir que la hausse des prix va se continuer. D'après le marché de lundi nous pouvons vous procurer des wagons complets aux prix suivants, à l'état libre, en grenier :

No 2 Canada Western, 95 1-2 sous le minot de 34 lbs.

Alimentation No 1 Extra, 89 sous le minot de 34 lbs.

Alimentation No 1, 86 sous le minot de 34 lbs.

Alimentation No 2, 83 sous le minot de 34 livres.

Il y a très peu d'avoine No 2 C.W. disponible. Les avoines de classification inférieure sont plus faciles à obtenir, mais leur qualité laisse à désirer en général cette année.*

0-0-0

Dans un salon, une jeune fille félicitant le frère d'une de ses amies relevant de maladie :

—Vous avez maintenant une mine superbe, disait-elle.

—Oh! mademoiselle, répondit le jeune homme, vous me prenez pour un miroir !

0-0-0

Il y a actuellement dans le Dominion 20,500,000 boisseaux de blé et 14,150,000 boisseaux d'autres grains. Ce qui fait une quantité visible totale de 34,650,000 boisseaux.

0-0-0

La vente de fromage, tenue lundi, à Cornwall, Ont., 3,082 boîtes de fromage blanc se sont vendus à 22 cents 1-4, tandis que l'année dernière à pareille date 3,383 boîtes n'avaient rapporté que 21 cents 1-4 la livre.

0-0-0

Les arrivages d'animaux aux marchés de Montréal sont assez importants, mais laissent à désirer en ce qui concerne la qualité. C'est pour cette raison que le marché est tranquille et que les prix restent plutôt stationnaires.

Les femmes françaises sont tellement imbues des principes de l'économie que les dépôts des Banques vont sans cesse en augmentant, malgré que dix-huit milliards de dépenses de guerre aient été couvertes.

0-0-0

Le gouvernement a donné à des manufacturiers de la province de Québec d'importants contrats pour la fabrication de chaussures militaires. La Ames-Holden McCready a obtenu une commande se montant à \$500,000.

0-0-0

Les gens qui marchent beaucoup usent, en moyenne, près de deux pouces de semelle par an. Une paire de chaussures qui dureraient toute la vie d'un homme devrait donc avoir des semelles de huit à neuf pieds d'épaisseur.

0-0-0

Les conditions du marché au foin n'indiquent aucune amélioration pour le moment. La demande continue à être peu forte et les affaires sont calmes. Le foin No 2 est coté de \$14.50 à \$15; le No 3, à \$13 et le foin mélangé de trèfle de \$6 à \$10 la tonne.

0-0-0

Les recettes brutes des trois principales lignes de chemins de fer du Canada, pour la première moitié de l'année courante, ont atteint le plus haut record jamais obtenu. Elles se sont élevées à \$128,324,424, soit à \$3,635,360 de plus que durant la période correspondante de 1917, dont les rapports ont été les plus favorables jamais publiés dans le passé.

0-0-0

BANQUE D'HOCHELAGA

CAPITAL PAYÉ.....\$4,000,000
FONDS DE RESERVE.....\$3,700,000

OPERATIONS GENERALES DE BANQUE

CAISSE D'EPARGNE A TOUTES LES SUCCURSALES

Notre service de correspondants étrangers nous permet d'émettre aux meilleurs taux des chèques et mandats payables dans tous les pays.

SUCCURSALES Québec : 132 rue St-Pierre, H. Collette, Gérant.
St-Roch : 60 de la Couronne, W. Robert, Gérant.
Haute-Ville : 382 rue St-Jean, G. Myrand, Gérant.
St-Sauveur : 794 rue St-Valier, J. E. Pouliot, Gérant.
Limoulu : 213 3ième Avenue, I. Bérubé, Gérant.

CETTE MOULANGE

EST MUE par un ENGIN
A GAZOLINE de 4 FORCES



Cette Moulange peut moudre de 4 à 12 minots à l'heure.

Cette Moulange fait plus de travail avec le même pouvoir que n'importe quelle moulange.

Comptant \$57.00

Nous avons aussi
CONCASSEURS,
HACHES-PAILLE,
COUPE-RACINES, Etc.

J. Fleury's Sons
AURORA, ONT.

AGENTS :
Eug. Julien & Cie Ltée
QUEBEC.

POUR LES CONSERVES

Ne pas faire de conserves avant d'avoir ce qui est nécessaire.

O-O-O

Ne pas se servir de vieux couvercles qui se vissent; qu'on en achète des neufs.

O-O-O

Ne pas employer de vieilles rondelles de caoutchouc. Les neuves coûtent moins cher que la perte du contenu du récipient.

O-O-O

Ne pas faire usage de flacons de deux pintes. Ceux d'une pinte sont suffisamment grands pour la consommation d'une famille de cinq personnes.

O-O-O

Ne pas négliger la propreté—les personnes propres, les chambres propres et la propreté dans le travail sont indispensables.

O-O-O

Ne pas vouloir préparer plus de trois à six flacons de conserves de fruits ou de légumes la première journée. Se hâter lentement.

O-O-O

Ne pas supposer que l'eau qui entoure les flacons continuera à bouillir, sans que quelqu'un s'occupe du feu. Pour réussir, il faut maintenir la température voulue.

O-O-O

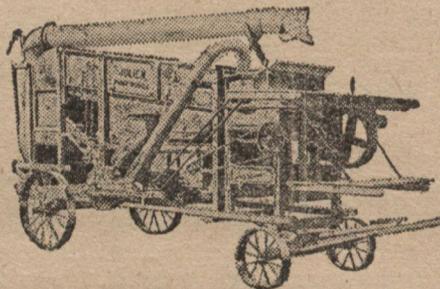
Ne pas confondre de l'eau tiède avec de la bouillante, ni se contenter de dire: "elle bouillait, il y a une minute"; il faut qu'elle bouille au moment de s'en servir.

O-O-O

Ne pas mettre en réserve les flacons, sans les avoir bien essuyés. Les flacons impropres se couvriront de moisissure, qui n'endommagera pas le contenu, mais constituera quelque chose de malsain par elle-même.

O-O-O

SEMEZ DU TREFLE

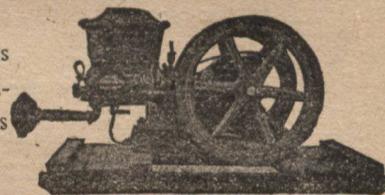


Il enrichit le sol, ameublir les terres compactes et consolide les terres légères. C'est une grande source de richesse, surtout depuis qu'il est possible de se procurer à bon compte une batteuse mécanique parfaite.

CETTE BATTEUSE est fabriquée par nous. Elle résout toutes les difficultés, elle est légère, pratique, économique. C'est la seule qui donne de bons résultats. Une machine de 4 forces bat 250 livres de grains en 10 heures. Une de 6 et 7 forces bat jusqu'à 1300 livres en 10 heures.

POUR VOTRE ENGIN A PETROLE OU GAZOLINE

Nous avons l'engin le plus simple, le plus facile à conduire, le plus économique et garanti sous tous les rapports. Demandez-nous notre catalogue et nos prix.



Il vous faut probablement un EPANDEUR D'ENGRAIS. Notre machine étend l'engrais sur 50 pouces de largeur. Il se règle facilement de façon à distribuer de 3 à 25 voyages d'engrais par arpent. Il est doux de traction, très léger et bas de chargement. A l'épreuve de tout cassage.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE GENERAL DE MACHINES AGRICOLES
IL VOUS INTERESSERA.

La Cie Ghs.-A. Julien, Limitée, Pont-Rouge, P. Q.

ETALON A VENDRE

Cheval Canadien enrégistré ayant rapporté tous les premiers prix partout où il a été exposé. Le pedigree remis à l'acheteur.

S'adresser à :



LAMONTAGNE Limitée
338 NOTRE-DAME, OUEST - - MONTREAL

PRIX COURANTS EN GROS

GRAINES ET FARINES

Avoine 34 lbs ord.....	97½	1.00
Orge ord. par 48 lbs.....	1.75	1.80
Orge à Drèche.....	1.50	1.64
Blé-d'Inde.....	1.90	2.00
Sarrasin.....	2.00	2.10
Pois.....	4.50	4.75
Fèves.....	7.50	8.00

Farines par 2 poches :

Farine de guerre en quart.....	12.50	12.70
Farine de guerre.....	6.00	6.10
Extra.....	0.00	0.00
Son, par 100 lbs.....	2.20	2.25
Gru rouge.....	2.60	2.65
Moulée d'avoine.....	3.25	3.50
Avoine roulée.....	5.00	5.25
Barley.....	6.25	7.00
Farine de blé-d'Inde.....	3.65	3.75

PROVISIONS

Boeuf salé mess 200 lbs.....	0.00	40.00
Lard short cut, brl.....	0.00	56.00
Lard clear back.....	0.00	66.00
Clearfat.....	0.00	55.00
Saindoux canadien.....	0.00	6.35
Saindoux composé, sceau.....	0.00	5.20
Porc abattu, par 100 lbs.....	23.00	27.00
Cottelene, sceau 20 lbs.....		26
" tin. 10 lbs.....		26½
" tin. 5 lbs.....		26¾
" tin. 3 lbs.....		26½
Saindoux chaudière 3 lbs.....		32½
Saindoux chaudière 5 lbs.....		32¾
Saindoux chaudière 10 lbs.....		32
Petits Jambons.....	0.36	
Gros Jambons.....	0.30	
Pic-Nics Jambons.....	0.28	
Epaules roulées.....	0.33	

Bacon.....	0.36	
Jambon cuit.....	0.48	

PRODUITS DE LA FERME

Beurre :		
Frais de laiterie.....	0.42	
Crémeries choix.....	0.48	
Second choix.....	0.47	
Fromage :		
Coloré, vieux.....	0.26	
Nouveau, coloré.....	0.24	
Oeufs :		
Oeufs frais.....	0.52	
Oeufs ordinaires.....	0.50	
Sucre d'Érable :		
Sucre d'érable, livre.....	0.25	
Sirop.....	2.50	
Pommes de terre :		
Par lot de char, par sac.....	1.50	1.75
Par jobs.....	0.00	0.00

Volailles :

Poulet.....	0.30	
Vieilles Volailles.....	0.22	

Fèves :

Blanches triées par 60 lbs..	8.00	8.50
Yellow Eye.....	8.00	8.50
Colorée.....	8.00	8.50

Fourrages :

Foin pressé No 1, tonne.....	15.00	16.00
Paille, pressée, tonne.....	10.00	10.00

POISSONS

Hareng No 1, Spring.....	11.00	12.00
Morue sèche, cwt.....	12.00	13.00
Morue désossée, lb.....	0.06	0.07½
Morue No 1.....	12.00	13.00

Morue No 2.....	11.50	12.50
Truites.....	16.00	20.00
Saumon No 1.....	24.00	25.00
Saumon No 2.....	23.00	24.00
Saumon No 3.....	22.00	23.00
Huile Morue.....	1.00	1.05
Huile Loup-Marin.....	1.00	1.05
Anguille.....	0.09½	0.10

PEAUX ET SUIF

Prix payés aux Bouchers

Peaux vertes No 1 25à60 lb.	0.00	0.20
Peaux vertes No 2.....	0.00	0.28
Peaux vertes No 3.....	0.00	0.27
Peaux boeuf flat (être ins.)	0.00	8.00
Peaux agneaux.....	0.00	0.00
Peaux veaux No 1.....	0.00	0.28
Peaux veaux gras No 2.....	0.00	0.00
Peaux cheval No 1.....	0.00	3.00
Toronto No 1.....	0.00	18.00
Toronto No 2.....	0.00	17.50
Montréal No 1.....	0.00	0.21
Montréal No 2.....	0.00	0.20
Montréal No 3.....	0.00	0.19

FRUITS ET LEGUMES

Bananes, le régime.....	5.50	6.00
Citrons (300).....	7.00	8.00
Oranges de la Californie.....	0.00	11.00
Pommes nouvelles.....	5.00	8.00
Pommes Wealthy.....	7.00	8.00
Pommes Stark.....	0.00	0.00
Raisin vert, Malaga (le brl).	0.00	0.00
Bettes, la poche.....	0.00	1.75
Carottes nouvelles.....	0.00	1.25
Celery, la doz.....	0.00	0.75
Choux nouveaux, doz.....	1.00	1.25
Choux Siam nouveaux, poc.	0.75	1.25
Ananas, crate.....	0.00	0.00
Tomates, panier.....	1.00	1.20
Oignon rouge la poche.....	3.00	3.25
Pruneaux, crate.....	3.25	3.75
Pêches, la boîte.....	2.25	2.75
Poires la boîte.....	4.50	5.50
Raisin au panier.....	0.42	0.50

Inauguration d'un Commerce de Commandes par Malle.

Ligne complète de Harnais, d'Articles en Cuir et Imperméables, d'Accessoires à l'usage de la Ferme, Couvertes pour Chevaux, Robes en Fourrures, Selles et Articles de Voyages.

ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES

Nous échangeons les marchandises ne donnant pas satisfaction.

Signez et retournez le présent COUPON et vous recevrez notre catalogue illustré, que nous envoyons sans frais aux cultivateurs et aux propriétaires d'automobiles seulement.

La Maison d'Épargne Enregistrée
332 Rue Notre-Dame Ouest, - - - MONTREAL

Boîte Postale 2010

LA MAISON D'ÉPARGNE ENREGISTRÉE
Messieurs,
Montreal, Qué.

Ne remettez pas à plus tard l'envoi de ce COUPON.

Veuillez me faire parvenir par le retour du courrier, sans frais, votre catalogue illustré.

NOM.....

ADRESSE.....

COMTE.....

TAROL

Soulage Rapidement et Guérit Sûrement

Rhumes, Toux, Bronchites, Coqueluche, Grippe,

ET TOUTES LES MALADIES DE LA GORGE, DES BRONCHES
ET DES POUMONS.



TAROL n'est pas un vulgaire Sirop pour le rhume, ce n'est pas non plus une préparation secrète mais c'est un remède scientifiquement préparée par des chimistes compétents d'après des formules approuvées de la profession médicale et avec des éléments de choix dont les principaux sont :

Le Goudron et l'Huile de Foie de Morue

Le **GOUDRON** de bois est un antiseptique puissant et balsamique énergique qui aseptique en éliminant par le poumon et apporte un remède efficace contre le travail néfaste des microbes.

L'**Huile de Foie de Morue** adoucit les muqueuses irritées, facilite la toux et l'expectoration et fournit à l'organisme déprimé la chaleur et l'énergie qui lui permettront de résister à l'attaque et de reconquérir les forces. Ces deux médicaments combinés à d'autres, ayant des propriétés calmantes et curatives reconnues, font de TAROL le spécifique le plus efficace connu pour le soulagement et la guérison de toutes les affectations des voies respiratoires.

Demandez toujours **Tarol** et exigez-le.

EN VENTE PARTOUT

Cultivateurs et Eleveurs

Pour avoir toujours leurs chevaux et animaux en santé agiront avec sagesse et prudence en ayant toujours à portée de la main une provision

d'OMAZON

NOURRITURE CANADIENNE ET MEDICINALE POUR LES CHEVAUX, BETES A CORNES, MOUTONS, COCHONS ET VOLAILLES.

Elle économise le fourrage. Elle est tonique et dépurative et épargnera aux animaux de la ferme bien des maladies, et cela à peu de frais. Elle augmente la quantité du lait et sa richesse.

Autres Produits **OMAZON** prescrits avec succès par la **Profession Vétérinaire** et spécialement recommandés pour leur efficacité.



OMAZON poudre pour l'urine.

OMAZON poudre pour les vers.

Demandez ces Produits à votre Fournisseur.

OMAZON spécifique contre la toux, le souffle, la gourme.

Onguent OMAZON contre plaies, blessures, etc.

S'il ne les a pas en stock, il se fera un plaisir de vous les procurer.

Le spécifique des Maladies du Cheval

" VIVAT "



remède en poudre des plus énergiques, guérit **TOUX, SOUFFLE, (Pousse), COLIQUES, Etc.** fortifie chevaux de travail et de course et leur donne de l'endurance; a été prescrit par plusieurs vétérinaires éminents de Québec, entr'autres, le Dr J.-D. Duchêne, dans des cas critiques, avec des résultats surprenants.

UNE BOITE DE 50 CENTS, SUFFIT POUR SIX JOURS DE TRAITEMENT.

Dr Ed. Morin & Cie, Limitée, Québec, Can.